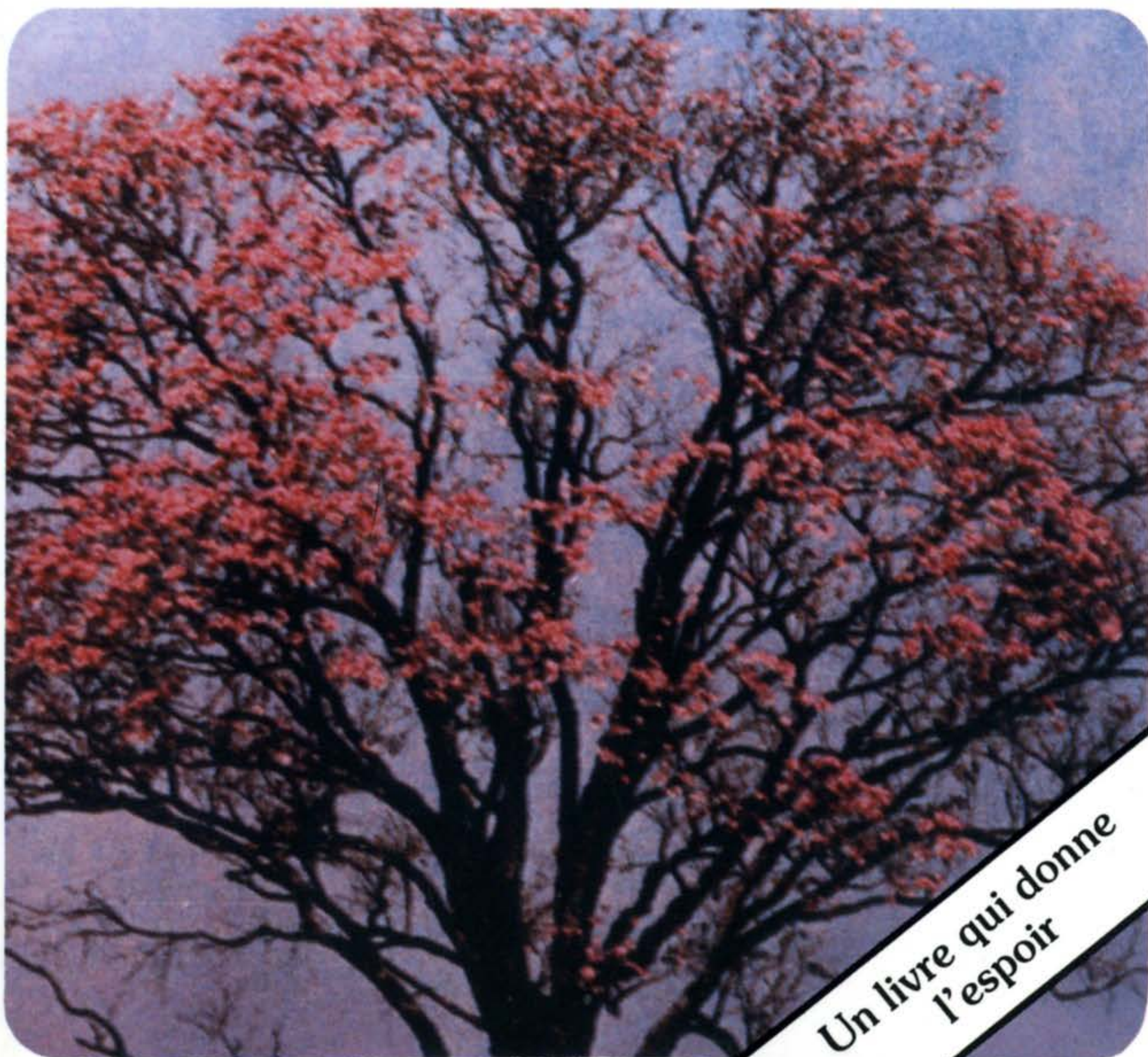


Prof. S. Jurasunas

Le lapacho et le cancer

L'arbre miraculeux des Incas



Un livre qui donne
l'espoir

Laplace's Law

Le lapacho et le cancer

Le lapacho et le cancer

Prof. Serge Jurasunas

EDITIONS AQUARIUS
Case postale 127
CH-1225 CHENE-BOURG

MATÉ DEL PRADO

BP 25

26/28, Avenue Charles Péguy
94210 LA VARENNE ST HILAIRE
Tél. 01.48.89.55.14

RCS DISTRIBUTION

21 Rue de la Galère

72000 LE MANS

LOT N°990603971 EXP 06-99

0 243 24 8184

S. Jurasunas; Le lapacho et le cancer
© 1989, Edition MIVA, CH-6345 Neuheim
Tirage: Printing Service, D-8900 Augsburg

Tous droits réservés.

Reproduction autorisée uniquement avec l'accord de l'éditeur.

ISBN 3-907018-04-4

Sommaire

Introduction	7
1. Pourquoi je rédige cet ouvrage	11
2. Les conceptions du cancer	16
3. Les plantes et le cancer	22
4. Qu'est-ce-que le lapacho?	28
5. La guérison du cancer et le lapacho:	
La conspiration du silence	30
6. Que contient le lapacho	57
7. Le système immunitaire	63
8. Les radicaux libres et le cancer	77
9. Application du lapacho	80
10. Cure de désintoxication et revitalisation immunitaire	85
11. Expériences et cas cliniques: observations et	
résultats avec l'hémo-test dit H.L.B.	88
12. Conclusion	97
13. Bibliographie	99
L'auteur	101

Introduction

Tout au long de ma carrière professionnelle j'ai eu souvent l'occasion d'observer les vertus médicinales des plantes et surtout d'en étudier les secrets avec des spécialistes ou des peuplades anciennes. Depuis une dizaine d'années j'ai passé en revue un grand nombre de plantes susceptibles de posséder des propriétés anticancéreuses et avec plusieurs d'entre elles j'ai mis au point des produits, dont une méthode tout à fait particulière qui est un bain accompagné d'un cataplasme. Je peux donc affirmer que je crois aux vertus curatives des plantes mais surtout, pour ce qui m'intéresse, c'est-à-dire le cancer, un domaine tabou.

Ma bibliothèque personnelle compte un choix immense d'ouvrages modernes et anciens sur les plantes dont le fameux livre du célèbre botaniste anglais Nicolas Culpeper publié au XVII^e siècle. Mon intérêt pour la médecine par les plantes chez les Indiens remonte à plus d'un quart de siècle, période où j'observais les tribus indiennes de l'Amérique du Nord. J'ai d'ailleurs pu me procurer des ouvrages anciens publiés sur ce sujet, et, plus proches, des ouvrages hautement qualifiés publiés aux U.S.A. sur les plantes utilisables contre le cancer. La pharmacopée des plantes en Allemagne m'a également beaucoup renseigné, car très en avance sur plusieurs pays. Mon intérêt pour les plantes et le cancer m'a amené à voyager

dans de nombreux pays et à présenter des conférences dans trois continents. De ces pays j'ai ramené des spécimens qui sont destinés à soigner le cancer. Il y a encore beaucoup de travail devant moi pour arriver à des conclusions positives. Cependant je vais alors poser la question suivante: "Peut-on faire confiance aux plantes?" et encore une question plus délicate "Y-a-t-il des plantes capables de guérir le cancer". S'il y a maladie, forcément il doit y avoir des remèdes de la nature pour la guérir. **Il semble que l'homme est né avec la santé et la maladie mais qu'il existe dans la nature les substances pour qu'il se soigne.** Celui qui est croyant pourrait dire que la Pharmacie du Bon Dieu existe. Dans cet ouvrage je vais citer les controverses et incohérences de notre science. **La Science coexiste très mal avec la nature, le cosmos et ce qui nous entoure.** Elle a du mal à admettre que la terre recèle des substances médicinales naturelles capables de nous guérir. Pour la simple raison qu'elle veut être, elle, l'unique créatrice de nos remèdes. Malgré tout, la recherche scientifique française a lancé récemment ses chercheurs sur la piste des sorciers quérisseurs d'Afrique afin de découvrir de nouveaux remèdes anticancéreux, car, dit-on, certains de leurs remèdes empiriques donnent des résultats étonnants contre le Cancer. Alors, à ma question, je vais répondre par oui, car certaines plantes peuvent guérir le cancer pourvu que l'on veuille bien l'accepter, comprendre cette maladie et la plante dans sa totalité. On ne peut pas isoler juste un maillon et proclamer que cet alcaloïde, seul, est anti-cancéreux.

Une des plantes les plus extraordinaire que je connaisse, voire même la plus extraordinaire parmi celles que j'utilise et avec laquelle j'observe des résultats frappants depuis 20 ans, c'est le fameux **Lapacho**, la plante ancienne des Incas. Notre Institut, avec son équipe, a pu élaborer au cours des dernières années des dossiers illustrant les vertus empiriques du lapacho sur de nombreuses maladies. Il convient de rester dans les limites du possible et du vrai mais de ne pas négliger les possibilités qu'offre cette plante pour la médecine de demain. S'il existe une seule plante contre le cancer c'est certainement le lapacho. Si les plantes et la chimiothérapie c'est peut-être un

bon mariage, comme le pensent déjà les spécialistes français anxieux de mieux connaître les plantes chinoises, je leur suggère fortement de s'intéresser au lapacho. Celui qui a été en Chine, à Hong-Kong ou Macao a eu peut-être l'occasion de visiter ces pharmacies traditionnelles qui vendent les plantes, même contre le cancer. Il n'y a pas lieu d'entourer une plante d'un carcan scientifique dès qu'on lui attribue des vertus, pour la rendre quasiment inaccessible au public.

La maladie coûte si cher à l'état qu'il devrait libéraliser les plantes ce qui, entre nous, pourrait soulager les hôpitaux bondés de malades. Je sais par avance que ce livre va intéresser certains et que d'autres vont critiquer le contenu. **Ce qui compte avant tout c'est l'aide que l'on peut apporter au malade, même avec une substance empirique** et cela ne relève en aucun cas de l'inconscience. Savoir observer est une qualité qui *manque* beaucoup chez les spécialistes *déformés* par une recherche à outrance. Je ne vais pas attendre pour savoir si une vingtaine de rats vont mourir avec une décoction de lapacho pour suggérer une tasse à un malade. C'est là ce qui sépare l'empirique du scientifique mais souvent l'instinct a tranché la question et le malade a été soigné. Ce qui ne veut pas dire que nous devons laisser de côté la recherche et ne pas tester les plantes, bien au contraire. Le regretté Dr. Ferrandiz de Barcelone, un grand iridologue de notre époque et à la fois un grand médecin, utilisait depuis des dizaines d'années les plantes en poudre dans sa célèbre clinique de Barcelone. Doit-on dire qu'il était inconscient quand il utilisait des plantes pour le traitement du cancer.

Le Dr. Vogel de Suisse est peut-être le plus grand phytothérapeute de notre époque, son travail est immense, et, grâce à lui d'ailleurs j'ai appris à connaître certaines plantes contre le cancer. Il est certain que dans la médecine, l'avenir converge de plus en plus vers les plantes c'est à nous de prendre le train en marche.

Fait à Lisbonne le
26 septembre 1988
SERGE JURASUNAS



Fig. 1 Symbole de la nation Brésilienne – l'Ipê à fleurs jaunes

1

Pourquoi je rédige cet ouvrage?

Aujourd'hui, il me semble nécessaire d'éclairer non seulement le public, les malades qui cherchent des remèdes naturels, à base de plantes, mais aussi les docteurs sur les pouvoirs et les limites du lapacho, plus connu au Portugal sous le nom de "Pau d'Arco". Je me trouve bien placé pour prendre cette responsabilité du fait que j'observe depuis presque 20 ans les propriétés médicinales de cette plante. Il est évident que nous sommes encore sous le coup de l'empirisme avec le lapacho, ce qui, entre nous, ne lui retire ni ses propriétés ni les résultats plus que convaincants accumulés par moi-même et d'autres collègues étrangers.

La médecine par les plantes date de plus de 2000 ans. Elle a connu des phases de succès et de grand oubli pour aujourd'hui revenir à la mode. En particulier, depuis une dizaine d'années, un immense progrès a été réalisé par la phytochimie pour tenter de découvrir et d'isoler les substances médicinales de plusieurs plantes, notamment les anti-cancéreuses. En outre, citons le Buxus Sentiverum, chelidonium, la pétasite, la pervenche, la lobélia, etc... mais c'est sans doute le lapacho qui doit retenir notre attention à cause de ses propriétés quasiment miraculeuses. Il n'y a aucune exagération à utiliser le mot

“quasi-miraculeux” même si je le cite à un niveau empirique. **Comme pour toute substance, il existe des limites et certaines maladies ne répondent pas au lapacho.** Du reste, à ma connaissance, des milliers de personnes ont utilisé le lapacho, soit sur le conseil d'un naturopathe soit d'elles-mêmes et rares sont celles qui n'ont pas bénéficié des propriétés médicinales et diététiques du lapacho. Enfin, la rédaction d'un ouvrage publié récemment en France sur le lapacho, assez confus je dois le dire, me donne aujourd'hui la raison de cette publication.

Depuis vingt ans environ, l'utilisation du lapacho comme plante médicinale se limitait au seul Portugal pour l'ensemble de l'Europe et aussi l'Amérique du Nord. Me rendant souvent en France, j'ai eu maintes fois l'occasion de parler de cette plante dans des magasins de diététique, à des collègues et même dans des librairies spécialisées. **Or, personne ne prêtait attention au lapacho (pas plus qu'à une autre substance anti-cancéreuse: le germanium)** surtout en ce qui concerne le cancer. A croire que les gens faisaient la sourde oreille. D'ailleurs, un jour, dans une de ces librairies, j'ai trouvé un livre sur la flore médicinale brésilienne publié par un père jésuite français. Or, ce livre ne parlait même pas du lapacho – Pau d'Arco – . J'en ai fait part au propriétaire de la librairie qui m'a demandé d'écrire le nom de la plante sur un papier. Par la même occasion je lui ai donné mon adresse au cas où il aurait besoin de plus d'informations mais je n'ai jamais rien reçu. Il faut dire que les Français sont très méfiants, ils l'étaient encore plus voici vingt ans. Par contre, en Hollande, le Docteur Henk Oswald, un naturopathe très réputé qui dirige un centre très bien organisé pratiquant notamment le test H.L.B., a très vite compris l'intérêt d'utiliser le lapacho pour ses malades.

Aux USA, pays du libéralisme et de l'avant-garde dans des domaines tels que la nutrition et la vitaminothérapie, on avait fait la sourde oreille lorsqu'en 1972, pour la première fois, j'ai parlé du lapacho

comme arme dans la lutte contre le cancer. C'était à New York. Puis, en 1974, j'ai eu l'occasion d'en reparler lors d'un congrès à Los Angeles devant un auditoire de 2000 personnes. A cette époque personne n'avait prêté attention au lapacho dont je soulignais l'importance comme remède adjuvant dans le traitement des tumeurs et de certains cancers. Il faut croire que mes paroles ont quand même porté des fruits car quelques années plus tard le lapacho a littéralement inondé les magasins de produits naturels sous forme de tisane. Et voici que, cette année, certaines personnes en France commencent à s'intéresser au lapacho avec, je dois le dire, un grand retard. On peut, dans le fond, se réjouir que le lapacho soit resté limité au Portugal, surtout dans ces dernières années de tourbillon politique car, de cette façon, il n'a pas fait l'objet de restriction ou d'interdiction, comme c'est le cas actuellement au Canada anglais. Pour avoir été utilisé dans le traitement du cancer et avoir fait l'objet de nombreux articles certainement exagérés, le terrible FDA canadien (Food and Drugs Association) l'a déclaré toxique et dangereux pour la santé. On croit rêver quand on pense que ce même FDA donne le feu vert pour des médicaments hautement toxiques comme ceux qui sont utilisés dans le traitement du cancer par exemple.

Des rapports publiés aux USA prouvent que 6 % des malades meurent dans les hôpitaux des suites de ces traitements. Si cela avait été le cas, il y aurait eu beaucoup d'intoxications au Portugal ces dernières années. Néanmoins, lorsque le FDA décide que telle ou telle substance est toxique – ce qui entre nous est la manière la plus simple de l'éliminer du marché – il n'y a rien à faire. On sait par exemple que l'interféron est toxique mais il a certainement la bénédiction du FDA. Il vaudrait mieux présenter un produit vraiment toxique pour qu'il soit OK. Dernièrement, dans l'Ontario, le FDA a interdit la vente des acides aminés en capsules, soi-disant toxiques. Voilà la source même de notre vie qui devient toxique. Je ne vais pas dire que demain on nous interdira de respirer l'air car il est toxique pour la santé. Nous respirons déjà un air pollué.

Revenons maintenant au lapacho et si, aujourd'hui, progrès veut dire ouvrir de nouveaux horizons, s'intéresser à de nouvelles substances comme les plantes et notamment dans le domaine si délicat du cancer, alors penchons-nous avec plus d'intérêt sur le lapacho. Les Chinois utilisent depuis longtemps les plantes en Oncologie et même parallèlement aux traitements de chimiothérapie. Sur ce point, nous, en occident, avons certainement plus à apprendre qu'à rejeter. Le dernier congrès de cancérologie qui a eu lieu au printemps 1987 à Pékin l'a prouvé. Les spécialistes occidentaux ont été stupéfaits des résultats obtenus par les médecins chinois dans le traitement du cancer en joignant les deux médecines. Mais pourquoi alors ne pas s'intéresser à ce que nous faisons nous-mêmes en Europe depuis des décennies dans le domaine de la médecine par les plantes. Il est évident que toutes les pharmacies en France vendent des plantes, des tisanes, des remèdes à base de plantes. On peut même dire que l'on voit de tout dans une pharmacie française, sauf des médicaments (mais cela est officieux) et d'un intérêt purement commercial et non pas d'un intérêt public ou scientifique.

Les grands pontifes de la médecine qui prennent comme prétexte que telle ou telle médecine ou tel ou tel remède ne possédant aucune valeur scientifique ne peut être approuvé, oublient que tous les remèdes vendus en pharmacie n'obéissent pas à cette règle, ils ne guérissent pas et créent par la même occasion des maladies secondaires. Ce qui n'est pas le cas avec les plantes – hormis quelques-unes que seul un pharmacien peut prescrire. Plante ne veut pas dire plantes au pluriel. Il est également vrai que la cancérologie veut contrôler la maladie et les traitements soit en accaparant un produit soit en l'éliminant du marché.

Pour l'instant, le lapacho est en vente libre au Portugal, on peut même dire qu'il pullule dans les magasins spécialisés ou herboristeries. On le présente en sirop, simple ou mélangé, en tonique, en gouttes, en tablettes, en tisane, etc... Ses propriétés justifient-elles

une telle commercialisation? Je pense qu'aucune autre plante ne connaît un tel succès de commercialisation, même aux Etats-Unis, mais le Portugal est en tête. Alors qu'est-ce vraiment que le lapacho et que contient-il? En effet, ce livre français ne dit pas grand chose ou même rien sur les propriétés du lapacho, même s'il se réfère à des travaux de Brésiliens. Il dit simplement que le lapacho "doit stimuler les forces immunitaires", c'est plutôt vague. En fait, on s'est aperçu au cours des dernières années qu'un nombre de substances stimulaient le système immunitaire, comme les vitamines C et E, la méthionine, le glutathion, le ginseng, en favorisant la production de macrophages, par exemple, et c'est avec ce nouveau facteur que l'on pense le mieux vaincre la maladie du cancer.

2

Les conceptions du cancer

Avant de discuter les conceptions du cancer on pourrait se poser la question, qu'est-ce que le cancer? Dans maints ouvrages on retrouve sans cesse cette question à laquelle personne aujourd'hui n'a encore pu apporter une réponse précise. **En vérité, tant que l'on n'aura pas compris ce qu'est la maladie on ne comprendra jamais le cancer.** Cette question d'ailleurs nous mène vers une réponse dont la nature jette le trouble sur l'existence même de l'homme. Car, peut-on imaginer que dès son apparition sur la terre l'homme a été sujet aux maladies et même au cancer. Hippocrate lui-même parle de cette maladie, mentionnée comme un mal à amputer. On peut également penser que les maladies sont des états anormaux des fonctions de notre organisme, des accidents passagers ou constants, qui se sont propagés au cours des siècles en s'aggravant suivant les modes de vie de notre civilisation. On peut penser également que les terribles guerres, les angoisses, les empoisonnements de millions d'hommes par des remèdes primitifs et toxiques utilisés dès le Moyen Âge jusqu'aux XIXème et XXème siècle ont lentement mais systématiquement bouleversé notre code génétique et rendu l'individu de la société moderne plus vulnérable au cancer.

Dans la conception de la naturopathie moderne la maladie n'est que le résultat **d'un mécanisme de défense** de l'organisme qui veut se rééquilibrer. C'est la lutte entre ce déséquilibre et les forces vitales, donc le système immunitaire, jusqu'à ce que l'un gagne. La science a élucidé le phénomène de la fièvre qui était toujours considérée comme un état anormal à combattre immédiatement. Or, on s'est aperçu que la fièvre n'est ni plus ni moins qu'un processus déclenché par le système immunitaire qui cherche à se défendre contre une invasion de microbes ou de toxines virulentes. Comme résultat, pendant des décennies, et encore malheureusement de nos jours, on a combattu la fièvre à l'aide d'antibiotiques et ainsi attaqué le système immunitaire. Les antibiotiques ont des effets immuno-suppresseurs. Or, combien de millions d'enfants dès l'âge de quatre ou cinq ans sont constamment sous antibiothérapie? **D'un mécanisme de défense annonçant un état aigu inflammatoire, nous préparons le terrain pour des conditions chroniques.** Les maladies ne sont que des transferts d'une condition à une autre et le cancer n'est que le résultat final et destructeur de ces conditions. Voici encore une dizaine d'années le cancer était encore conçu comme un virus et, en conséquence, on recherchait à tout prix un vaccin.

Un peu plus en arrière, le cancer était considéré comme une maladie d'âge. Or, on s'est aperçu soudainement, mais un peu trop tard, que le cancer commençait chez des individus de plus en plus jeunes pour en arriver finalement jusque chez les nourissons. **Ainsi il n'y a plus d'âge pour le cancer.** Doit-on alors penser que les cancers ne sont plus les mêmes ou que les cancéreux, eux, ne sont plus les mêmes que voici vingt ou trente ans? On s'aperçoit donc que le cancer évolue, semble-t-il en fonction de la **dégénérescence de la race humaine**. C'est un bien grand mot mais s'il existe tant de maladies dégénératives, de la stérilité, de l'atrophie rénale (chez des individus de plus en plus jeunes) une évolution de la dégénérescence du système nerveux du squelette et j'en passe. Dans ce contexte, le cancer se situe également comme une maladie dégénérative mortelle.

La maladie, je le répète, est en fait un facteur positif qui veut dire qu'un état anormal perturbe l'organisme et que c'est lui, l'organisme, qui déclenche cet état comme mesure de défense. Par contre, lorsque l'on aborde les maladies dégénératives on touche alors à un état de profonde altération des processus vitaux qui animent la vie et cela mène alors l'organisme à une mort lente ou rapide. Hier, la maladie était, selon les termes de la médecine, **un accident** ou **une malchance**. Avec l'évolution et le progrès elle est aujourd'hui liée à d'autres facteurs externes. Avec le cancer nous avons une maladie cellulaire mais qui en même temps implique d'autres états organiques et métaboliques. Sur ce point, d'autres chercheurs partagent cette thèse et, comme le disait si bien le Dr. Dominique Rueff dans son ouvrage "Choisir la Vie", la maladie pourrait ne pas se situer dans le noyau de la cellule, mais dans l'homme tout entier. Voilà une théorie qui a été prêchée pendant plus d'un demi-siècle mais elle ne trouvait aucun écho, serait-ce que nous allons enfin arriver à cette vérité!

Une nouvelle conception de la médecine, née aux USA, et dite "métabolique" nous amène à étudier les fonctions du métabolisme et ses relations avec les perturbations organiques. Cela doit permettre l'ouverture de nouveaux horizons et d'une meilleure compréhension des causes des maladies dégénératives et du cancer ainsi que cela sera expliqué plus loin dans cet ouvrage. En fait, vers l'an 2000 nous nous trouverons devant un paradoxe. **La science nous aura fait avancer à pas de géant dans le progrès des connaissances du corps humain et en même temps l'homme mourra de plus en plus de maladie et notamment du cancer et même du Sida.**

Car en effet si, en théorie, nous allons progresser, en pratique, la médecine va continuer à **stagner**. Il existe d'ailleurs depuis des années déjà un fossé entre les découvertes et leur application. Nous en avons aujourd'hui maints exemples dont l'un, notamment, avec l'alimentation. Si aujourd'hui on proclame qu'un cancer sur deux est

le résultat d'une mauvaise alimentation, que font les hôpitaux, ou le médecin chirurgien qui a opéré le malade? Donne-t'on à celui-ci une diète ou des conseils pour une alimentation post-opératoire? Non! On lui dit simplement qu'il pourra manger n'importe quoi.

En continuant sur cette même voie, l'alimentation en Europe va devenir de plus en plus industrialisée, falsifiée, dénaturée, artificialisée, fabriquée par les grandes chaînes à l'image de l'Amérique du Nord, champion des cancéreux. La pollution croissante des villes, le manque d'espaces, l'entassement dans des immeubles laids, sans espaces verts, si nécessaires à l'équilibre humain, les transports qui stressent les adultes et surtout les enfants dès qu'ils ont l'âge d'aller à l'école, sont des facteurs déterminants pour accroître le cancer. Ce stress est d'autant plus accentué qu'un phénomène appelé biorythmes se trouve absolument perturbé par les horaires scolaires et déséquilibré entre des journées surchargées et de très longues vacances. Notre organisme et même nos cellules réagissent selon des impératifs biologiques précis qu'il convient de respecter.

Le tabagisme se développe également chez les jeunes gens et surtout les jeunes filles vivant en état de stress causé par les transports, les études, les examens, etc... La nourriture consiste en un sandwich vite avalé si ce n'est pas le traditionnel hamburger, coca-cola. Voilà donc comment nous allons avancer plus rapidement vers le cancer.

Les conceptions du cancer reposent sur une multitude de facteurs biologiques et sociaux qui impliquent notamment nos habitudes alimentaires, l'environnement dans lequel nous vivons, notre équilibre psychologique ainsi que notre propre état génétique qui nous prédispose à cette maladie. Nous allons voir qu'il faut souvent trois générations pour faire un cancer ou une cancérogénèse. Pour le moment les conceptions scientifiques du cancer sont merveilleuses mais elles ne mènent nulle part, ni quant à la recherche ni même quant à la pratique.

C'est un fait que nous avons devant nous une révolution cellulaire, c'est-à-dire une mutation somatique qui altère certaines séquences du noyau de l'A.D.N. qui représente le code de nos fonctions biologiques et de notre durée de vie. On peut même aller jusqu'à penser que le cancer est la conséquence d'accidents génétiques survenus dans l'une des cellules de l'organisme humain.

Il est certain que la science progresse dans cette direction et qu'aujourd'hui nous accusons les oncogènes d'être à l'origine de cette mutation mais nous sommes loin d'une image complète de cette maladie. Car suivant cette théorie unique il faudrait alors penser que le cancer se déclenche dans un organisme sain. **Ce n'est sûrement pas une théorie sérieuse** – avoir un cancer mais en même temps avoir un bon foie, un bon système nerveux, des intestins qui fonctionnent parfaitement etc... Il manque vraiment un chaînon pour relier les deux conceptions et construire enfin une véritable théorie pour appliquer un traitement efficace. Bien des médecins savent ce qu'est la superoxyde dysmutase (S.O.D.) mais là s'arrête leur connaissance car ils ne savent pas quand ni comment l'appliquer. C'est là le maillon qui manque à la chaîne.

Il est vrai aussi que le système immunitaire devient le pôle d'attention de la médecine, cela à cause de son échec dans le traitement de la cellule cancéreuse elle-même. Dans le fond, c'est admettre une erreur de conception des mécanismes qui animent le corps humain et surtout une erreur dans les traitements. Par contre cela n'est pas nouveau et comme bien d'autres théories celles-ci sont empruntées. En fait, on peut affirmer que la conception du cancer repose sur le système immunitaire qui est la défense de notre organisme et de nos cellules. Les spécialistes ont longuement abordé ce sujet au 4ème Symposium International sur le Cancer à Washington. D'après eux le "clou" du congrès fut la présentation par le Dr. Steven Rosenberg d'un traitement par stimulation des défenses naturelles du malade. C'est certainement un progrès mais pas une nouveauté.

Depuis longtemps nous avons essayé d'éveiller l'attention de la médecine sur cette théorie qui fut qualifiée de pré-scientifique. Tout comme les déclarations du Prof. Léon Schwarzenberg qui cite que "pour nous, cancérologues, c'est un rêve qui se réalise. Celui de pouvoir aider le malade à se débarrasser lui-même de son mal. Là encore j'en reste pantois car ce rêve je l'ai dans la tête depuis vingt ans et bien avant moi on a cherché à ce que le malade se débarrasse lui-même de son mal. Mais enfin, ce sont des époques.

Dans le fond, les cancérologues s'approchent de nos conceptions mais en prenant un chemin parallèle et c'est bien dommage. En fait, certains spécialistes affirment que la cancérologie navigue dans un empirisme total. A partir de cela toutes les **hypothèses** sont permises pour émettre des conceptions différentes qui pourraient en fin de compte éclairer la lanterne des spécialistes. Dans d'autres domaines on accepte mieux des théories comme les essais sur la création de la terre – même les plus fantaisistes et cela avec le plus grand sérieux.

Certains journalistes, qui voici plusieurs années avaient publié un long reportage sur les recherches en cancérologie et les résultats obtenus, ont touché un point lumineux qui est en fait l'une des bases de l'enseignement de la médecine naturopathique. Ils disaient en effet qu'après tant d'années de recherches et d'échecs peut-être valait-il mieux ne plus chercher à savoir comment nous sommes malades mais pourquoi nous sommes malades. Les énormes efforts de la cancérologie, en fait méritoires, déployés pour essayer de vaincre le cancer, mériteraient également d'aborder la question pourquoi sommes-nous malades et, à partir de là, naîtra une nouvelle manière d'aborder le cancer.

3

Les plantes et le cancer

Le savant a-t-il oublié que la toute première médecine de l'Homme a été tirée du règne végétal, c'est-à-dire des plantes? Il a oublié que notre planète renferme sous diverses formes tous les éléments nécessaires à la survie de l'Homme et pour recouvrer de la santé en cas de maladie.

Le savant n'a rien inventé en dehors du règne végétal et minéral qui puisse être utile à la santé. La fabrication synthétique en laboratoire ne pourra **jamais remplacer** ou substituer ce que la nature offre à l'Homme, pour la bonne raison que dans cette chaîne biologique de la nature il existe une harmonie et des nécessités biologiques. Les **molécules du corps humains n'absorbent pas les molécules des substances chimiques**. Il y a incompatibilité. Depuis que la chimie a essayé, pour le profit de la médecine, de fabriquer des remèdes chimiques et des vitamines synthétiques, nous connaissons les résultats. Nous avons, entre autres, créé d'autres maladies dites "iatrogéniques" et préparé le terrain pour les maladies de civilisation. Mais là n'est pas le problème. Il y a quand même un progrès qui s'affirme depuis ces dernières années, car le changement et les nécessités de la société moderne ont entraîné un meilleur état de santé (avec cependant beaucoup de retard). On reconnaît la nécessité des vita-

mines, d'une meilleure alimentation, de l'importance des oligo-éléments et même des plantes pour les maladies courantes. Par contre, **c'est le néant total** lorsque l'on aborde le traitement du cancer par les plantes. Il faut bien avouer tout de même que les milliers de médicaments anticancéreux mis sur le marché ces dernières années n'ont apporté que peu de résultats, sinon aucun. Ces médicaments sont souvent toxiques, provoquent de nombreux symptômes et, malgré tout, ils sont approuvés par les Ministères de la Santé. Et, lorsque l'on veut présenter une plante pour soigner le cancer, voilà que les critiques pleuvent et avant même de la considérer et de l'expérimenter, on l'affiche comme étant toxique et néfaste, c'est curieux, non?



Fig. 2 Le bois dérivé du Ipê qui en langage populaire signifie: arbre à grosse écorce. Les propriétés médicinales se trouvent seulement dans l'écorce.

Pourtant, la phytochimie a considérablement fait progresser notre connaissance des plantes en les sortant de l'empirisme qui les entourait depuis quelques milliers d'années. Car, empiriquement, les Indiens, par exemple, connaissent les plantes bonnes pour le cancer. En 1956, un chercheur américain a été cueillir quelques centaines de kilos de plantes chez les Indiens Iroquois pour effectuer ces tests et étudier leur médecine. Une des plantes que ces Indiens utilisent pour le cancer du sein est la lobelia. Or, nous savons aujourd'hui que la lobelia possède des propriétés anticancéreuses. Les savants de la "Hebrew University" à Jérusalem, ont isolé dans la lobelia de l'interféron. Alors, où est notre problème? On dirait que le cerveau de l'Occidental n'arrive pas à saisir les grandes généralités et cette confiance dans la nature qui anime si bien les Orientaux. La médecine orthodoxe a bien pénétré la Chine et l'Inde, ce qui ne veut pas dire que ces pays aient jeté aux oubliettes leur médecine traditionnelle et les plantes, comme l'Occident le fait. Voici quelques années, un article est paru dans le magazine *Paris-Match* intitulé "Les sorciers au secours de notre médecine pour la guérison du cancer". Une équipe de chercheurs français était partie en Afrique visiter des sorciers pour essayer de découvrir des plantes susceptibles de guérir le cancer. On admet ainsi qu'il existe une divergence et même un grand fossé, voire un grand retard, qui sépare les découvertes et l'application de celles-ci, notamment en phytothérapie.

Les plantes sont de véritables laboratoires contenant des quantités incroyables de substances nécessaires à notre organisme et au combat contre les maladies. Citons, entre autres, des vitamines, minéraux, enzymes, oligo-éléments, tanins, hormones, alcaloïdes, etc. Pour cette raison, empiriquement, les plantes ont toujours soulagé les maux de l'homme. Jusqu'à l'avènement de la chimie qui, d'un seul coup, a considéré les plantes sans valeur et juste bonnes pour les sorciers, lesquels ne s'en sont jamais plaints.

Et ce sont justement certaines de ces substances comme les enzymes ou alcaloïdes qui vont attaquer la cellule cancéreuse, soit directement en inhibant sa progression soit indirectement en stimulant le système immunitaire, en détruisant les radicaux libres comme avec le lapacho.

Dans chaque continent, et cela depuis des siècles, l'Homme a trouvé un monde végétal spécifique, dont certaines plantes appropriées pour des maladies difficiles telles que le cancer qui, nous le savons, est une maladie qui remonte à Hippocrate.

Les Chinois ont des plantes tout à fait spécifiques de leur pays pour soigner particulièrement le cancer. On en parle d'ailleurs assez souvent depuis plusieurs années. De même, les Indiens, les Tibétains, les Japonais, les Russes, etc...

Citons entre autres le champignon qui guérit du cancer, ou encore le Ginseng chinois. Chez nous, on peut citer le gui, connu depuis les temps les plus reculés de la Gaule ancienne mais qui, malheureusement, ne peut être consommé sous forme de tisane.

Eh bien, le lapacho, lui, était connu des Incas comme un remède miraculeux! Il est la plante anticancéreuse de l'Amérique latine, continent possédant une nature plus que généreuse et une flore exceptionnelle. Malheureusement, les constantes instabilités, les guerrillas, les problèmes sociaux, n'ont pas favorisé le développement de la médecine traditionnelle par les plantes. La médecine orthodoxe est très puissante dans les pays d'Amérique latine et ne veut voir en aucun cas se développer une médecine par les plantes. C'est bien dommage car ces pays n'ont pas de ressources économiques capables de supporter une médecine aussi coûteuse.

Mais alors, comment est apparu le lapacho? C'est par tradition et de bouche à oreille, par des personnes âgées qui avaient elles-mêmes hérité ce secret de leurs parents et ainsi de suite pendant ces généra-

tions. Ces gens savaient que le lapacho est une écorce qui soulage tel ou tel mal. D'ailleurs, sans être une panacée, le lapacho soigne une telle variété de maux qu'il est certainement devenu le "remède secret" dans bien des familles de l'Amérique latine. Il est également vrai que certains pays ou peuples reconnaissent instinctivement les plantes comme médecine improvisée, comme c'est le cas des Suisses mais aussi des Portugais qui vont chez l'herboriste acheter des plantes. On retrouve ce facteur dans les campagnes où le paysan fait davantage confiance aux plantes qu'aux médicaments.

Certains pays comme ceux de l'Est, l'URSS d'abord, et la Roumanie, utilisent dans les hôpitaux de nombreuses plantes en tisanes et en cataplasmes. Alors, pourquoi pas chez nous? Voici quelques années j'ai eu l'occasion d'aller visiter un hôpital public de médecine naturelle, en Allemagne. J'ai été reçu par le directeur qui m'a fait visi-



Fig. 3 Ecorces de lapacho.

ter l'établissement et m'a expliqué la politique et les thérapies utilisées. Un grand pourcentage de remèdes étaient à base de plantes y compris des tisanes, sans parler des cataplasmes, de l'hydrothérapie, de la diététique etc... En France, un hôpital de ce type, même de caractère expérimental, avec le feu vert du Ministère de la Santé lui-même, a dû fermer ses portes juste à sa naissance. C'est bien dommage car la médecine chimique n'apporte pas les résultats qu'on en attend, surtout lorsque l'on aborde le cancer. Alors, pourquoi pas les plantes et pourquoi pas le lapacho?



Fig. 4 Tabebuja Heptaphylla, qui préfère les endroits humides au milieu de la forêt.

4

Qu'est-ce que le lapacho?

Le lapacho est un arbre que l'on trouve en Amérique du Sud, notamment au Brésil et en Argentine. Les Sud Américains et surtout les Brésiliens lui donnent d'autres noms populaires selon les régions: IPE ROXO et surtout Pau d'Arco. Peu de Brésiliens connaissent le nom lapacho. Le lapacho est de la famille des Bignionacées et il en existe 265 variétés. Mais, seules trois d'entre elles possèdent des propriétés curatives pour le cancer. C'est un facteur important à considérer car, si quelques espèces possèdent certaines propriétés, telles que l'anti-diabétique, elles ne donnent aucun résultat contre le cancer.

Les trois espèces à pouvoirs curatifs, sont:

TABEBUIA IMPETIGINOSA
TABEBUIA HEPTAPHYLLA
TABEBUIA AVELLANEDAE

Enfin, le nom botanique de cette bignionacée qu'est le lapacho est:

TECOMA CURIALIS

Fait curieux, cette plante semble être oubliée dans les milieux scientifiques et universitaires du Brésil et pourtant nous verrons qu'il y a eu de nombreux travaux scientifiques menés par plusieurs Universités dans le monde, dont celle de Rio de Janeiro. En Europe, bien entendu, personne ne connaît cette espèce.



Fig. 5 Tabebuja Impetiginosa du Nord-Est du Paraná.

5

La guérison du cancer et le lapacho

La conspiration du silence

(Du reportage par le magazine brésilien "O Cruzeiro" 1967)
Des affiches ont commencé à apparaître à l'hôpital des Cliniques de São Paulo et à l'hôpital de Santo André: "L'approvisionnement en lapacho est suspendu". Tout de suite après, ces affiches ont été retirées.

Nous avions promis, lors du premier reportage sur la guérison du cancer, de corriger les omissions qui avaient été volontaires, en fournissant les noms des médecins, le dossier des cas, avec biopsies et radioscopies à l'appui, enfin tout ce qui prouverait sur document la guérison du cancer par le lapacho.

Cependant, après la publication de notre premier reportage, le rideau du silence est retombé sur le lapacho: personne n'est au courant de rien, personne ne parle, il n'y a même pas eu d'expériences avec le lapacho.

Tout ceci s'est passé en une semaine. Les choses ont changé, mais pas au point de nuire au système d'informations. Et, bien que nous ne puissions pas encore présenter les documents, nous avons obtenu, en échange, deux avantages: un nouvel aspect de la guerre

du lapacho et la possibilité de poursuivre sur ce sujet car, maintenant, nous n'avons plus d'engagement ni d'accords à passer sous silence.

Guérisons par le lapacho proclamées à la tribune de la mairie de Santo André

Le Jeu

Ceux qui ont lu le reportage de "O Cruzeiro" sur la guérison du cancer, ont dû constater les omissions en ce qui concerne les preuves: et encore plus en ce qui concerne les noms. Nous promettions simplement de revenir sur ce sujet avec des noms et en publiant les preuves. Toutes les omissions étaient volontaires. Nous connaissions les personnes et les faits. Il s'agissait d'un pacte. Nous sommes entrés dans un jeu – un poker – en courant le risque de perdre. Quand nous avons commencé à recueillir des informations sur le lapacho et sur ses possibilités de guérir le cancer (nous ne disons que cancer pour mieux le détacher), nous sommes allés trouver le pharmacien de l'hôpital de Santo André, José Benedito de Castro, (maintenant nous pouvons citer les noms que nous avions omis) qui était l'un des éléments les plus importants pour les informations. Il faut préciser que Benedito de Castro est une personne très estimée, connue de tous à Santo André, et qui a confirmé sa droiture comme les faits l'ont prouvé et ainsi que le lecteur pourra les connaître.

Avec sa franchise naturelle, Benedito de Castro nous a informés qu'il ne pouvait faire aucune déclaration sans l'autorisation de l'hôpital de Santo André. Voici le jeu: nous avons troqué notre silence, surtout pour éviter le sensationnalisme et même une course, contre une information détaillée, après l'autorisation du directeur de l'hôpital, avec lequel il allait s'entretenir pour l'obtenir. Avec ceci, nous avons un dossier complet: les Rapports des médecins qui expérimentaient

le lapacho, avec même le témoignage du directeur de l'hôpital de Santo André. Tout ceci s'est passé en moins d'une semaine.

Nous sommes revenus vers Benedito de Castro pour obtenir les informations. Nous n'y sommes pas arrivés mais il a transmis l'accord du directeur de l'hôpital qui était disposé à nous fournir toutes les informations, mais ceci uniquement à la fin de la semaine (c'est à-dire vendredi dernier, 10 du mois). Nous sommes revenus le jour dit pour recevoir ce qui nous avait été promis. Nous tenons ici à insister sur l'absolue loyauté et sur la droiture du pharmacien Benedito de Castro qui, bien que contraint, a tenu parole jusqu'où les circonstances le lui permettaient. La réponse de Benedito de Castro: "Je ne peux pas parler. Le directeur m'en a refusé l'autorisation". Mais, à ce moment-là, le reportage de "O Cruzeiro" était dans la rue et les choses se passaient autrement, ce qui, dans une certaine mesure, ne nous a pas surpris.

Il n'y avait plus qu'à essayer, auprès du Dr. Nardelli, le directeur de l'hôpital de Santo André, d'obtenir l'autorisation, donnée puis refusée. Nous n'avons pas réussi grand chose. Le dialogue que nous avons eu avec le Dr. Nardelli a été un monologue: "Nous ne savons rien. Nous avons distribué le lapacho, ici, pour soulager les assistés et pour épargner à la population toute la trotte jusqu'à Piracicaba."

Mais, cela a été interdit par décision supérieure: "J'ai acheté le 'O Cruzeiro' mais je ne l'ai pas lu". Il ne l'a pas lu et il ne l'a pas aimé non plus. Il nous restait le Maire. L'hôpital est municipal, les ordres supérieurs d'interdiction partaient peut-être de lui. Et nous sommes allés trouver le Maire – Fioravante Zampol.

– "Vous êtes du 'O Cruzeiro'? Eh bien! sachez que vous n'obtiendrez rien du tout!"

Cette réaction a surpris tout le monde y compris lui-même. Car, ensuite, posément, très cordial, Fioravante Zampol a corrigé ses élans:

— “On ne peut rien publier à ce sujet. Il s’agit d’un problème légal. Il n’y a pas de compétence légale”.

Et nous avons obtenu beaucoup de choses. La parole du Maire qui autorisait Benedito de Castro à témoigner, dans la mesure de ses possibilités, une dizaine de déclarations recueillies dans la Mairie, et autant d’autres références, en présence de Benedito de Castro, sur les effets positifs de la drogue dans le traitement du cancer, qui n’ont été contestées par personne (même pas le Maire) et, en outre, la certitude que nous ne faisons que confier au public un secret de polichinelle.

La vérité dans la maison

Le Conseiller Municipal António Braga (pharmacien) n’a pas fui la situation et, en présence d’autres conseillers, dans la Mairie même, a déclaré sans détour:

C’est une chose incontestable. Tout le monde à Santo André le sait. Les cas de guérison de cancer et de diabète se multiplient. Je l’ai moi-même utilisé et j’ai guéri un vieil ulcère gastrique. Seulement, tout est fait sans moyens, plus ou moins empiriquement. Ces études doivent être faites par le gouvernement.

Le conseiller Braga a risqué une affirmation: A mon avis, en tant que pharmacien, je pense que le lapacho agit sur les fonctions glandulaires et est peut-être capable d’influer sur le métabolisme. Quelqu’un a dit: “Les cas de diabète s’élèvent déjà à plus de 1000”. Benedito de Castro écoutait en silence. Et nous avons obtenu de lui, avec les antennes branchées, une confidence (lui, il parlait avec d’autres personnes, à l’écart): “...Le grand problème c’est que les patients n’apparaissent que quand la maladie est déjà avancée...formidable... Même comme ça, voyez le cas du docteur...cancer...il a ouvert, puis fermé, il ne savait pas y faire. L’homme est vivant”; et

celle-ci encore: "...le seul problème c'est le cancer du cerveau...". Mais les choses n'en sont pas restées là. Tous les présents connaissaient un cas (délire collectif?). La secrétaire du Maire, Marlene Cestarelli, les conseillers municipaux, Norberto Fernandes et Emilio Magalhães, le secrétaire du Maire, Valter de Andrade, cas personnel (guérison de psoriasis). Le conseiller Emilio Magalhães, avec trois cas dont lui-même, guéri d'une gastrite, son beau-père, d'une fistule de 20 ans qui s'est résorbée après 15 jours de lapacho, et un cas de cancer confirmé par biopsie et radioscopie, chez une de ses connaissances: alors que le médecin lui donnait trois mois de vie, deux ans après le patient vit toujours guéri. Egalement le secrétaire de Mairie, Ramadès Fortes, dont la femme a guéri d'un ulcère gastrique incurable. Tout ceci nous amène à 2 conclusions: ou bien on reformule le concept de guérison, et alors, le lapacho guérit ou pas, ou bien toute la population de Santo André est sous les effets de suggestion (délire collectif, répétons-le), si certains disent la vérité: effet psychologique. Seulement il est difficile d'expliquer la chute du taux de sucre, dans les cas de diabète, pour ne pas parler de l'action du médicament sur les tumeurs.

La conspiration du silence

Pourquoi ces informations et d'autres, également élocutives, ne prennent-elles pas un caractère d'objectivité? D'une étude sans passion de la part des médecins, qui se montrent de jour en jour plus réticents et évasifs? Presque tout São Paulo a assisté au défilé de cancéreux qui vont à TV-Culture (programme "Em busca da verdade" (à la recherche de la vérité), animé par le journaliste Jorge Rhizini), apporter leur témoignage et qui, même ainsi, n'ont pas été vraiment pris au sérieux. La réponse est à peu près celle-ci:

1. Il est interdit aux médecins de soumettre des personnes vivantes à des expériences avec des drogues – l'interdiction est non seule-

ment éthico-professionnelle mais aussi juridique, avec une peine prévue par le Code Pénal. C'est pourquoi tout médecin refuse de fournir des informations sur l'utilisation du lapacho et, par conséquent, de parler de ses effets.

2. L'utilisation de tout remède en dehors de la pharmacologie est également un crime prévu par la loi (charlatanisme), ce qui veut dire que le lapacho n'a pas été soumis à une analyse préalable et que son utilisation n'a donc pas été autorisée.

3. L'application du lapacho embrasse beaucoup de maladies, graves dans leur totalité – Cela veut-il dire qu'il s'agit d'un médicament qui sert à guérir le cancer, par exemple?

4. Les médecins qui utilisent le lapacho, à la question – Guérit-il? répondent pour la plupart: "Je ne sais pas".

5. Les informations concernant la guérison sont cachées par les familles (le patient ne sait pas, et il convient qu'il ne sache pas) et d'ailleurs, quand le malade sait il refuse d'y croire.

6. La défiance de beaucoup de médecins s'explique par le fait qu'ils attribuent la guérison non pas à l'action du lapacho mais plutôt à des processus comme l'involution de la tumeur, sa stagnation, et même à la suggestion psychologique.

7. La peur d'une course, provoquée par le sensationnalisme.

8. La peur du ridicule (entre chercheurs) puisqu'on ne connaît pas le principe actif du médicament, ni sa composition, ce qui rend la posologie non scientifique pour ne pas dire empirique.

9. La peur de l'échec professionnel: une information fausse, dans le milieu médical et scientifique, discrédite l'informateur qui perdra à tout jamais toute possibilité de réhabilitation.

10. L'utilisation du lapacho dans des cas extrêmes, quand les recours orthodoxes ont été utilisés, "les interventions chirurgicales répétées n'ont pas de sens" et c'est ici qu'intervient le lapacho qui a quand même maintenu en vie beaucoup de gens.

11. Son application chez des indigents qui n'ont pas d'autres ressources, et quand le malade ne peut vraiment utiliser que le lapacho qui ne coûte pratiquement rien.

Il y a bien sûr d'autres motifs: Et, même ainsi, les nouvelles ne peuvent pas être prises avec dédain, comme des "vox populi". Car, les faits en disent plus que la discrétion des médecins. Bien plus encore que certaines nouvelles qui commencent à être véhiculées, parallèlement, par la Presse – tout le monde connaît les motifs et l'origine de ce type d'informations. Elles se succèdent, plus ingénieuses les unes que les autres: "Médecin allemand de Dusseldorf trouve une panacée contre le cancer", "Angolais découvre un remède contre le cancer à base de graisse de caïman", et tant d'autres, tout aussi édifiantes qui ne tarderont pas à surgir.

Cancer, lapacho et politique

Quand le Préfet de Santo André a accepté que le pharmacien José Benedito de Castro parle, les choses ont pris une tournure que personne n'attendait. Par mesure de sécurité et aussi pour donner un caractère officieux mais cependant sérieux, à ses déclarations, Benedito de Castro a résolu de faire le reportage interdit, en présence des autorités. Résultat: le Maire, João Cara Valentim, a interrompu la séance et a appelé tous les Conseillers Municipaux dans son bureau. En résumé, les déclarations qui n'ont pas duré plus d'une heure, ont été les suivantes: Il a confirmé les études et les recherches réalisées à l'hôpital Santo André; à savoir qu'il a toujours utilisé le lapacho

(sur avis médical), qu'il n'annonçait pas pour autant la guérison du cancer, "nous allons remettre un dossier complet à qui de droit afin que des études approfondies soient faites et que l'on se prononce à ce sujet"; et encore "je citerai un cas qui m'a été révélé par le Docteur en médecine, Kamal Yasbeck: Celui d'une femme qui avait un cancer au visage et qui, après avoir fait beaucoup de séances de radiothérapie, a décidé d'appliquer la pommade de lapacho-violet. En vingt-deux jours à peine, la plaie a cicatrisé de telle façon qu'aujourd'hui on n'y voit plus qu'une légère cicatrice"; puis "On dit que le lapacho possède un pouvoir analgésique qui élimine la douleur. Si c'est le cas, cela suffit amplement pour lui donner une grande valeur"; "les médecins nous appuient et ne tarissent pas d'efforts en ce qui concerne les recherches, et les résultats sont, nous l'assurons, fort encourageants."

Nous avons entendu les commentaires de certains Conseillers Municipaux à propos de ces déclarations et dont voici le plus marquant: "Mais enfin, Benedito a déjà dépassé les 50 ans et il continue à avoir peur". L'ambiance était troublée par des sous-entendus et des réticences. Un aparté (le seul) à propos de ces déclarations, a redonné une certaine dynamique à la séance. Il s'agit du Dr. Joaquim S. Thiago (médecin du Laboratoire Rhodia, hautement qualifié) qui est intervenu en citant un cas concret: "Nous avons un malade qui suit un traitement. Nous avons l'impression que le processus cancéreux demeure – je ne prétends pas que le lapacho guérit ou pas le cancer – mais, son aspect général s'améliore. Il est dans un état d'euphorie. Et, bien qu'il s'agisse d'une donnée subjective, il souffre moins". Ensuite, à la tribune, après la réouverture de la séance de la Mairie, le Docteur S. Thiago, dans un discours sage et pondéré, disait du lapacho et des recherches: "Ce n'est pas une panacée comme cette eau oxygénée, chantage qui a rapporté des millions à ses propriétaires." Et il a terminé par une donnée importante: il a fait l'apologie morale du Prof. Accorci, de Piracicaba, un homme d'une grande rigueur, respecté aussi bien moralement que culturellement.

Et il a cité le pharmacien Benedito de Castro sur le même plan que le professeur de Piracicaba. Le Conseiller João Roberto Insuella a ensuite reconnu qu'il avait guéri un ulcère grâce au lapacho. Auparavant, le Conseiller Antonio Braga avait demandé un vote (approuvé à l'unanimité vue l'urgence) pour faire l'éloge de la revue "O Cruzeiro" au sujet de sa publication sur le lapacho. Il a également demandé que soient prises des mesures en vue de l'achat de lapacho afin de le distribuer à la population.

Malgré tout cela, la vérité profonde se trouvait dans les coulisses. Le pharmacien Benedito de Castro n'a pas voulu, ou n'a pas pu, répéter ce que tout Santo André savait qu'il avait dit: "Je n'ai aucun doute sur les propriétés curatives du lapacho. 90 % des cas que j'ai suivis ont guéri. Chez les diabétiques la guérison est totale. En tant qu'analgésique je peux le garantir". Et, enfin, ce que nous avons dit dans le premier reportage: "Quand on aura déterminé son principe actif, nous aurons le lapacho sous forme d'injection avec un pouvoir de guérison absolu", paroles textuelles de José Benedito de Castro lui-même. José Benedito de Castro a en sa possession un vaste dossier, avec des milliers de cas catalogués, qui sera (si ce n'est déjà fait) envoyé à un Institut Médical de Paris. Pour ceux qui auraient encore des doutes, nous pouvons citer deux cas, au sein de la Mairie de Santo André. Le premier est celui de l'huissier de mairie, Aparecido Messena: sa belle-mère avait un cancer diagnostiqué et opéré par le Dr. Rudolph Kruase, de São Caetano, qui lui donnait 3 mois de vie et qui a discuté avec Aparecido – "Je n'ai jamais dit qu'il s'agissait d'un cancer", et qui n'a été convaincu de la guérison, après 7 mois de lapacho, que quand il a découvert la fiche médicale où étaient mentionnés l'examen et le diagnostic de la maladie. L'autre cas, est celui d'un haut fonctionnaire de la Mairie (à sa demande nous ne citerons pas son nom), dont le cas est bien connu de tous ceux qui travaillent dans la Maison. Son histoire nous a été racontée de vive voix: "Mon épouse a été soumise pendant un an à la radiothérapie et à des séances de cobalt. Les douleurs persistaient, elle perdait du

poids et du sang. Le cancer, de l'utérus, menaçait de s'étendre au rectum. Alors, j'ai décidé de tout interrompre et de lui donner du lapacho sous forme de tisane. Tout s'est arrêté. Elle a repris du poids, passant de 60 à 70 kilos. Elle était robuste, elle avait bonne mine, elle travaillait comme trois. Et il y a mieux: elle était diabétique et prenait de l'insuline. Elle a guéri. Cela s'est passé il y a maintenant un an". Un détail: il refuse de soumettre sa femme à une biopsie en objectant: "c'est ma philosophie. Je ne veux pas revivre l'enfer que j'ai vécu", et il ajoute "mon cas n'est pas unique"

Vol pour Récife

Comme nous l'avons dit dans le premier reportage, nous avons déjà été informés par le Prof. Accorci de l'intérêt que le Prof. Osvaldo Gonçalves de Lima, l'un des plus grands savants brésiliens, portait aux recherches sur le lapacho. Nous savions aussi que le Prof. Gonçalves de Lima avait promis au Prof. Accorci d'étudier l'écorce du lapacho. Cette information était d'ailleurs confirmée par le Prof. Carlos da Silva Lacaz, dans son travail "Antibiotiques". Avec tout ceci, le fait que le Prof. Gonçalves de Lima était en train d'étudier le lapacho à l'Institut d'Antibiotiques de Récife, dont il est le directeur, ne laissait plus de doute. Rappelons que le Prof. Gonçalves de Lima est mondialement connu pour ses recherches (il a entre autres découvert l'euromicine. Ce fait justifiait à lui seul un voyage à Récife. D'autant plus que (et ceci est très significatif) le Prof. Lacaz faisait bien remarquer à propos des expériences du savant de Pernambouc: "Nous savons aujourd'hui que certaines d'entre elles (substances) fonctionnent comme des antibiotiques, agissant sur certaines tumeurs dont l'éthiologie microbienne n'a pas encore été identifiée." Il n'en fallait pas plus pour que nous nous envolions pour Récife. Seulement – et ce fut un risque calculé – nous ne disposions pas de beaucoup de temps. Nous devions partir un jour et revenir le lendemain afin de nous rendre à l'hôpital de Santo André où nous aurions le fameux

dossier – la promesse frustrée – .Mais nous n'avons pas pu voir le Prof. Gonçalves de Lima qui était allé se reposer hors de la ville. Toutefois, tout n'était pas perdu. Nous avons pu parler à l'un de ses anciens assistants: le chercheur Maria Helena Dália Maia (celle-ci, avec le Prof. Gonçalves de Lima, a réussi à isoler ce qu'on appelle la "palthagyne recifensis", une substance anti-bactérienne). Déclarations du Prof. Maria Helena Maia: "Maintenant je ne sais pas, mais je suis sûre qu'il y a environ dix neuf ans, le Dr. Osvaldo a fait des recherches sur le lapacho."

Entre-temps, nous obtenons deux nouvelles: Le départ pour les Etats-Unis d'échantillons de lapacho (pour analyse, évidemment) selon la déclaration d'un employé du Ministère de l'Agriculture, à Brasilia, dans une lettre lue pendant le programme de TV de São Paulo "A la recherche de la vérité". Et aussi, cette bonne nouvelle, que nous n'avons pas pu développer entre-temps: La Radio Tupi a annoncé que la Chambre Fédérale aurait désigné une commission pour éclaircir ce qui se passe avec le lapacho".

Le Dr. Gaiarsa parle

La conspiration du silence n'a pas touché le Dr. Octavio Gaiarsa, médecin à l'hôpital municipal de Santo André. Nous ne savons pas si c'est pour avoir ignoré les ordres de ses supérieurs (il n'a pas mis les pieds à l'hôpital depuis une semaine, il a la grippe) ou bien s'il a vraiment voulu parler. Quoi qu'il en soit, son témoignage est précieux. Le Dr. Gaiarsa n'est plus très jeune, il est très sympathique, très poli, très méticuleux, mais surtout très désintéressé et savant. Il a commencé par nous dire qu'il s'est intéressé au lapacho un mois auparavant. Sa curiosité avait été éveillée par l'enthousiasme de ses confrères de l'hôpital, qui testaient cette drogue et qui parlaient de résultats remarquables.

Je m'y connais un peu en chimie et en microscopie. J'ai observé le lapacho: quantité irrégulière de cristaux. J'ai transmis cette observation au Prof. Accorci. Mais, on n'a pas déterminé la composition ni la nature du lapacho. Mon travail consiste à présent à obtenir une plus grande quantité de cristaux. J'espère les photographier cette semaine. Je considère ces cristaux comme étant le principe actif du lapacho. L'indignation de beaucoup de médecins m'a été manifestée du fait de ces observations: – Comment l'assimilation du médicament est-elle possible si les cristaux sont insolubles, puisqu'ils sont insolubles dans l'eau? – Et la réponse est: – Placés dans une solution d'acide chlorydrique, à 2 p. 1000, les cristaux se dissocient plus ou moins lentement. On comprend l'usure des cristaux, comme s'ils étaient rongés par des substances acides. Et pourquoi de l'acide chlorydrique (il a aussi utilisé de l'alcool et de l'éther) dans la proportion de 2 p. 1000? C'est parce que celle-ci est égale à la constitution de notre suc gastrique. D'où l'absorption. Je tiens à dire que l'existence des cristaux que j'ai constatée a été confirmée par le Prof. Accorci. Une autre observation: le Prof. Lacaz dit que le lapacho agit par l'intermédiaire de deux antibiotiques. Il me semble que cette action n'est pas propre au lapacho. Elle serait peut-être provoquée par des substances étrangères à sa constitution. Des champignons en l'occurrence. Mais, ce sont des suppositions. Mon travail est très précaire. Il faut le passer aux savants.

Avec son équipement très insuffisant, le Dr. Gaiarsa poursuit ses recherches afin de trouver le principe actif du lapacho. Il en a déjà obtenu 5 grammes à partir de 300 g de matière brute (écorce), ce qui donne une proportion de 15 à 20 grammes par kilo. Mais, on ignore toujours la composition chimique de la plante. Il l'a soumise à un test d'hémolyse et n'a pu constater qu'une quantité extraordinaire de saponine. Mais, dit-il, la saponine est commune à toute espèce végétale. Et il fait ici une observation: – mais, il se pourrait fort bien que la saponine soit le principe actif. Une autre déclaration

à propos d'une expérience: – Tout type de végétation, c'est-à-dire exposé à l'eau et au temps, se couvre immédiatement de spores, qui prolifèrent et donnent lieu à des champignons. Or, ce n'est pas le cas du lapacho, ce qui traduit une résistance hors du commun. J'ai fait d'autres expériences à ce sujet et j'ai toujours obtenu le même résultat.

Le Dr. Gaiarsa a confirmé les travaux de l'hôpital de Santo André: – On dirait une plaisanterie mais il n'en est rien. Tout est fait sous contrôle. Il n'est pas aussi renseigné que les autres médecins de l'hôpital qui en savent beaucoup plus. Toutefois, il sait certaines choses: – Je connais l'ingénieur Jordão Vechiatti, qui est de Santo André. C'est un ami et une personne très capable. C'est lui qui m'a raconté le cas de son chauffeur, qui avait un cancer, incurable, confirmé par un examen, et qui a guéri grâce au lapacho. Je n'ai suivi aucun cas, d'autant plus que cela ne faisait pas partie de mes fonctions à l'hôpital. Beaucoup de mes confrères parlent de guérison de diabète, d'ostéomyélite et même de cancer. Comme le cas d'un petit noir, appelé "Pelé", qui est toujours à l'hôpital, atteint d'un cancer incurable, mais aujourd'hui fort et robuste. Et, d'après ce que l'on m'a dit, il aurait déjà dû mourir. J'ai également eu connaissance d'un cas, cité par le Dr. Yasbeck, qui a utilisé le lapacho pour un cancer de la peau, résistant à tout type de traitement classique. L'examen anatomopathologique a indiqué une guérison radicale. Je connais personnellement des cas de guérison d'anémie prouvés par les quantités de globules, et d'ulcères variqueux, après quinze jours, maximum un mois, de traitement.

Le Dr. Nardelli m'a également rapporté le cas d'une ostéomyélite incurable, guérie grâce au lapacho et prouvée par examen. Il y a également un cas de leucémie déclarée et avancée (deux cent quarante mille globules blancs pour un millimètre cube). Après un mois de lapacho, le nombre de globules est descendu à vingt mille, ce qui est considéré comme normal. Ce cas serait fatal.

Nous avons demandé au Dr. Gaiarsa: – Le lapacho guérit-il le cancer? Sa réponse a été: Il existe des cas de régression et de stabilisation. Ce sont les guérisons spontanées, bien que rares. Je suis incapable de vous répondre. De toute façon, quand j'étais plus jeune, médecin âgé de 28 ans, je ne croyais pas à la guérison de la lèpre, ni de la tuberculose, ni de la typhoïde. Aujourd'hui, la guérison de ces maladies est un jeu d'enfant. Le Dr. Gaiarsa a terminé de la façon suivante: – Il vaut mieux parler avec le pharmacien José Benedito de Castro qui est une personne sérieuse et qui est très bien informé sur la question.

Et il a fait une remarque qui en dit long: – Mon intention n'est pas de découvrir. C'est d'attirer l'attention des hommes de science.

“Il nous est très difficile de définir le lapacho, puisque nous ne connaissons pas bien sa composition, ni même les radicaux qui agissent ni la dose idéale que nous devons utiliser. Son application sous forme d'infusion et de teinture est faite de façon empirique. Il faudrait en isoler les éléments, renforcer les différents radicaux qui le composent, pour pouvoir avoir une application pharmacodynamique. Nous ne pouvons manquer de divulguer nos observations et de demander pourquoi l'utilisation du lapacho améliore de façon impressionnante le diabète chez les jeunes, ramenant le taux de glucose à la normale.

Pourquoi un cardiaque du degré IV, décompensé – urée élevée, dispnéique, sous oxygène constant, utilisant le lapacho – a-t-il eu une disparition de l'oedème, une réduction de l'urée, et a abandonné l'oxygène qu'il avait à son chevet, pour reprendre ses activités? Pourquoi les malades porteurs de néoplasies, avec des métastases généralisées, des douleurs, une forte odeur des ulcérations, et sans appétit, sont-ils soulagés grâce à l'utilisation du lapacho et voient disparaître l'odeur des ulcérations et retrouvent leur bien-être général? Ces malades guérissent de telle façon qu'ils semblent

retrouver leur équilibre organique, allant même jusqu'à améliorer leur structure hématologique. Nous engageons notre responsabilité en faisant de telles affirmations, mais nous aurions un poids sur la conscience si nous ne divulguions pas ce que nous observons sur nos patients atteints de maladies incurables. Nous remarquons certaines réactions étonnantes de cas obscurs, en arrivant même à réviser des fiches cliniques. Nous regrettons de ne pas pouvoir encore dire quels sont les réels composants du lapacho, quelle est la dose idéale et quelle est la meilleure thérapeutique, afin de pouvoir former un concept scientifique reposant sur l'expérience et la recherche en laboratoire."

(Texte intégral d'un document rédigé par un groupe de médecins de São Paulo).

Cas confirmés de guérison de cancer et d'ulcères variqueux sous l'action du lapacho:

L'ampleur des informations concernant le lapacho, tirées de la presse quotidienne, donne la mesure de l'imbroglio: "Guérit tout", "Guérit le cancer", "Ne guérit pas le cancer" et même. "... le coup de l'année porté au peuple par les savants." En plus de cela, les éternels nécessiteux et les malins apportaient la lentisque et l'arbre à pain sur les foires. La confusion était ainsi établie. Mais il y a eu des compensations. Les spécialistes se sont occupés de la question. L'Association Paulista du cancer promet des tests. L'hôpital de Santo André également. Un important symposium a eu lieu à Guanabara. Des échantillons de plantes ont été envoyés aux Etats-Unis et en URSS. Deux laboratoires de São Paulo "Nossa Flora" (Notre Flore) et "Quimio-farma" ont garanti l'industrialisation de la plante. "Nossa Flora" a même envoyé des échantillons au Japon et est prêt à appuyer les recherches. Cependant, des choses plus importantes se sont passées et vont encore se passer.

La bataille du lapacho

C'est encore tabou. On ne peut pas donner de noms et ce pour les mêmes raisons – il est interdit de parler du lapacho. L'hôpital des Cliniques de São Paulo vient de distribuer une note à la presse, annonçant que la "fameuse tisane de lapacho n'a aucun effet sur la guérison ou la diminution de tout processus cancéreux". Ceci car, "toutes les études chimiques, expérimentales et cliniques, menées à bien aux plus hauts niveaux cliniques et scientifiques, ont prouvé que le lapacho est complètement inactif" et "n'apporte aucun bienfait dans le traitement de cancéreux". Néanmoins, les faits viennent contredire les informations contenues dans ce communiqué. Un groupe de médecins de São Paulo a réussi à faire vivre pendant 22 jours des souris "inoculées de néoplasie fortement maligne". De même, le journal "Pulso", publié par le laboratoire Winthrop (8 avril) annonce: "Les premiers tests du Sloan Kattering for Cancer Research, de New York, ont encouragé les recherches". Et il informe que les Professeurs Italo Boquino, João Pugliesi et Radamès Nardini voient dans le lapacho des propriétés contre les gastrites et les diabètes. Le Prof. Afonso Bianco, professeur de la FMUSP, est d'avis que le lapacho doit entrer immédiatement dans le livre d'ordonnances des médecins. Et il affirme: "en m'inspirant des déductions de Jeff Davis et de George T. Pack, j'ai non seulement déduit que la plante possède des propriétés anticancéreuses évidentes, mais je suis aussi arrivé à la conclusion que ses effets analgésiques sont dus à des mécanismes d'action différents de ceux développés par les corticoïdes.

Les nouvelles concernant le symposium de Guanabara sont importantes de par ses participants et leurs déclarations. Le Prof. Orchioni, parlant du Prof. Accorci, a déclaré: "... étant donné sa timidité naturelle, seule la certitude absolue des qualités du lapacho pouvait le pousser à faire une telle déclaration". La déclaration est l'affir-

mation du Prof. Accorci selon laquelle: "Le lapacho guérit le cancer". Le Prof. Renato Jaccoud a ajouté: "Je crois aux qualités du lapacho, jusqu'à preuve du contraire". Le Prof. Nuno Alvares Pereira a annoncé l'existence de substances hypoglycémiantes (baisse de sucre) dans les feuilles du lapacho. Le Prof. Osvaldo Almeida Costa a informé que la plante a toujours été utilisée contre la syphilis "à l'époque où l'on confondait la syphilis avec le cancer", et a souligné l'absolue atoxicité de la plante, ce qui est de la plus haute importance. Le Prof. Peckolt: "le lapacho doit être étudié sérieusement", a-t-il dit, surpris par les déclarations du directeur du SNC qui a dit ne pas être intéressé par le lapacho car "il n'avait pas de temps à perdre avec des idioties".

Aveux d'un médecin

Un médecin n'a pas peur du lapacho: Dr. Sebastião Laet, médecin expérimenté, sérieux et compétent, ex-Secrétaire d'Etat à la Santé du Gouvernement Prestes Maia. Le Dr. Laet: "Je ne peux pas me taire. Je suis perplexe. Et j'ai peur car c'est vraiment difficile à croire". Il est convaincu qu' "en définitive, l'action du lapacho sur les malades incurables entraîne une amélioration clinique". Il pense que l'association du lapacho avec un produit chimique, serait bénéfique dans l'action anti-cancer. Pour appuyer sa thèse, il cite des médicaments hors du marché – "for investigational use only" – qui, semble-t-il, donnent des résultats extraordinaires: "Je ne peux ni ne dois appliquer seulement le lapacho. Uniquement dans les cas incurables." D'où la force du lapacho.

Il dit, catégorique: "Son pouvoir analgésique est définitif. D'où le cycle: le malade dort, mange, récupère. C'est l'amélioration". Le docteur Laet ne veut pas parler de guérison et, à la question "Que guérit-il?" il répond: "ce n'est pas correct d'énoncer les cas. C'est difficile à croire." "Comment guérit-il?" il ne sait pas non plus: "C'est

difficile de répondre et d'expliquer la compensation des diabétiques ou le rétablissement des malades néoplasiques incurables. Je suis des plus surpris et je n'ai aucune réponse à cela."

Les incurables

La lecture des cas remplace les affirmations ou les recherches.
Passons aux cas!

- * Julia Durigan (66 ans, rue Franco Moreira, 26 - SP) – ulcères variqueux. Cicatrisation en quatre mois de plaies ayant entre 20 et 40 ans.
- * (Nom omis. Cliente du Dr. Laet) – Cancer du sein avec métastase, soumise à un traitement chimiothérapique, diagnostic de l'Institut Arnaldo Vieira de Carvalho: cancer. Il lui restait un mois à vivre. La biopsie est négative. Durée du traitement: sept mois.
- * Manuel Inacio Sergi (55 ans, rua da Coroa, 230 - SP) – cancer du larynx, avec biopsie et anatomo-pathologique. Disphonie et perte de poids. Après deux mois de lapacho il a commencé à cracher du sang et du pus. Nous avons vu ce malade: "J'ai grossi et je vais bien. Je parle déjà. Et je mange bien. Je ne mangeais qu'avec des calmants".
- * (Pas de nom. Patient du Dr. Laet). Cancer du rectum, patient âgé de 81 ans, cas irrécupérable. Témoignage de l'infirmière Ivete Galli: "Il est arrivé pour mourir. Il ne mangeait pas. Vomissements incoercibles. Semi-comateux, cachetique, diurèse. Douleurs violentes, sédatifs toutes les quatre heures. Il va bien maintenant."
- * Le cas le plus remarquable (paroles du Dr. Laet) – une dame (pas de nom) amenée par Mme Maria Del Carmen Contrera de

Campos (rua São Bento, 1902 - SP). Cancer du sein, métastase, opérée deux fois au sein, ovaires et utérus retirés. Etat squelettique, sans possibilités de survie. Cas perdu. A commencé à utiliser le lapacho. Après peu de temps, elle a récupéré. Témoignage de Mme Maria del Carmen, confirmant celui du Dr. Laet: "J'étais une amie de la famille et j'ai suivi le cas de près. Elle sentait des douleurs atroces qui ont disparu en un mois. Elle allait mourir. La mauvaise odeur, insupportable, a disparu et la sécrétion aussi". La dame est morte des mois plus tard mais d'un ictus cérébral. Et la biopsie n'a pas été faite à cause du refus de la famille.

- * Edmundo Gonzalez, 63 ans, cancer de la prostate et de l'estomac, cas considéré comme incurable, après six mois de maladie. Fortes douleurs, morphine toutes les six heures. Témoignage de sa belle-fille, Mme Maria Segarra (Travessa Alfredo Barbosa, 2-SP): "Il était à la mort quand on lui a donné du lapacho. Il a interrompu la morphine. Il est mort sans souffrir et n'a pas dé péri. Cela m'a servi de leçon "Dans mon cas, je n'ai pas d'explications. J'avais des migraines deux fois par mois. J'ai même guéri d'une tumeur que j'avais à l'utérus".
- * Mme Maria Salgueiro (85 ans, Rua 15 de novembro, 201-SP), cancer du sein. N'a pas voulu opérer. Cas constaté en décembre 66 par le Dr. Laet et un autre médecin (pas de nom). Son témoignage: "Je n'avais pas mal. C'était simplement enflé. Des nodules sous le bras. Avec le lapacho, les nodules ont disparu et la tumeur diminue beaucoup".
- * Cas remarquable, considéré comme incroyable, de Mme Maria Andreotti, raconté par sa fille: "Les médecins, Drs Laet et Américo das Neves Araujo lui avaient ôté tout espoir. Le Dr. Américo a suggéré le lapacho comme ultime recours". Elle a commencé à en prendre en avril.

A cette époque-là son sang ne pouvait même pas être analysé, il coagulait trop vite. Elle était toujours au lit. Même le contact avec le drap lui faisait mal. Elle ne mangeait pas. Elle délirait. Elle ne reconnaissait personne. Nous attendions sa mort d'un moment à l'autre. Après quatre jours de lapacho, elle allait mieux. Après une semaine, elle était debout. Elle faisait tout. Aujourd'hui elle va bien. Elle ne souffre pas et n'a pas de coliques. Les douleurs ne passaient qu'avec des piqûres de Baralgim". Témoignage du Dr. Laet, qui suit le cas: "Je ne veux pas affirmer qu'elle est guérie car il n'y a pas encore d'examens complémentaires paraclinico-radiologiques et anatomopathologiques. Dans ce cas, la tumeur palpable suggère une tumeur rénale. Les analyses de l'urine type 1 et du sang – urée, glucose et cholestérol concluent: processus rénal grave, avec un taux d'urée très élevé. Pendant la maladie, les analyses ont été faites dix fois, donnant toujours à peu près les mêmes résultats – taux d'urée élevé et albumine. La première analyse, le 26 janvier, indiquait 119,4 % (le taux normal est de 15 à 35). Elle a commencé à prendre du lapacho fin avril de cette année. Ce cas vaut au moins pour ceci: DES RESULTATS D'ANALYSES NORMAUX.

Remarque: Nous nous sommes entretenus avec Mme Maria Andreotti: "Je me sens très bien. Je n'ai plus rien".

Voici deux autres cas d'ulcères variqueux, présentés par l'infirmier Antônio Bianchi:

- * Mme Julia de Sousa (62 ans, Rua Guajará, 322-SP). Atteinte d'un ulcère depuis on ne sait combien de temps, s'est soignée au lapacho. Au bout de 15 jours la cicatrisation était de 80 %, la mauvaise odeur et la sécrétion ayant disparu.

- * Mme Maria da Luz (40 ans, Rua Luis Galvão, 25 C-SP), deux ulcères de 17 sur 6,5 cm pour le plus grand, guéri en quatre mois. Cas exceptionnel qui sera porté à la connaissance de la Société Médicale par le Dr. Laet:

- * Nelson Gutierrez Duran (29 ans, Rua Nelson Mazzei, 256-SP) – diabétique. Symtômes depuis 18 mois. Perte de poids (7 kg). Etat aggravé par la consommation de sucre grâce à laquelle il pensait récupérer son poids; sueurs froides et troubles de la vue. Selon les résultats de l'analyse, le taux de sucre est de 4,80 g. Insuline commençant par 20 unités pour arriver à 35. Avec la diabinèse le taux est devenu normal. Ceci se passait en décembre 65. A partir de là, le taux a augmenté brusquement. Il ne supportait plus les médicaments. Épuisé, sueurs froides, mains glacées. Il a essayé le lapacho. Témoignage du malade: "Je me sens bien. J'ai abandonné tous les médicaments". Rassuré, le 15 mai j'ai fait une analyse sans diète: j'ai mangé du pain et du beurre, 6 gâteaux, du lait et du fromage. Résultat: 115mg % (la normale, selon la méthode Solmos est de 90 à 100mg %). Opinion d'un spécialiste: "Avec une telle alimentaion c'est plus que normal".
Pour les clercs en la matière: cas fatal, qui est celui de tous les jeunes diabétiques.

- * Un autre cas extraordinaire: Luzia Augusto de J. Bernardes (diagnostic de l'hôpital São Paulo) – cancer gastrique avec métastases généralisées. A été envoyée à la maison de charité Porta do Ceu, le 19 janvier, comme incurable. Elle y est allée pour mourir: squelettique, pré-comateuse, avec vomissements incoercibles, ne dormait plus depuis des nuits, douleurs atroces – criait sans cesse – Après cinq jours de lapacho les douleurs avaient disparu. La morphine toutes les heures était interrompue. Après une semaine, les vomissements cessèrent. Après un mois elle marchait. Au bout de trois mois elle avait pris 20 kg. Témoignage de la patiente: "Je suis arrivée condamnée. Je suis venue pour

mourir. Je vais bien, je travaille, je mange de tout. Pour quelqu'un qui n'avait que 15 jours à vivre... ” Pour les spécialistes, ce qui est curieux dans ce cas, d'après le Directeur de l'hôpital, J.A. de Oliveira, c'est une grande régression de la tumeur mais “elle est toujours palpable, le cadre hématologique s'est beaucoup amélioré, et la tumeur qui était considérée comme inopérable, est peut-être opérable à présent”.

- * Madame Maria Florência de Sousa (patiente âgée de 76 ans, confiée à “Porta do Ceu” par l'hôpital des Services, fin janvier) – diagnostic de l'hôpital: cancer du larynx avec infiltration totale dans la langue. Elle en est arrivée dans un état de coma, s'alimentant à l'aide d'une sonde. Elle ne dormait pas et souffrait de violentes douleurs. Le verdict était bien clair, signé par le Dr. F. Pastore: “sans possibilité thérapeutique curative”. Après 10 jours de lapacho, les douleurs ont disparu et elle a commencé à avaler des aliments liquides, sans recourir à la sonde. Après 20 jours, elle mangeait de tout. La tumeur (importante!) s'est résorbée et l'infiltration dans la langue a complètement disparu. Elle a grossi de 10 kg. Elle dort parfaitement bien. Témoignage du médecin: “elle va mourir de vieillesse mais pas du cancer”.
- * Lettre du médecin J.dos Santos, inscrit au CNM sous le n° 49, à Goiania, se déclarant guéri de diabète.
- * Cas des plus étonnants. D. Luzia Maccurin Cestari (68 ans, cliente du Dr. Laet) Souffre d'hypertension chronique depuis 15 ans et de cardiopathie hypertensive depuis deux ans, avec faiblesse cardio-congestive, degré IV. Médicaments sans aucun résultat. Deux ampoules Lasix par jour. Sans espoir. En permanence sous ballon à oxygène. Monstrueusement enflée (nous avons vu la malade). A présent, elle a abandonné les médicaments, elle tient debout, tout ceci après 25 jours de lapacho!



Fig. 6 Durant un séminaire pour un groupe de naturopathes et de médecins Hollandais, le Dr. Serge Jurasunas a présenté des malades venus expliquer leurs expériences. Au premier plan la jeune fille à été guérie de la leucémie voici déjà huit ans.

- * Semblable au cas ci-dessus, et qui sera forcément rendu public. Un malade cardio-vasculaire, degré IV, suivi par les plus grands spécialistes de São Paulo, a perdu tout espoir. Le malade est déjà rentré chez lui. Si les médecins ne parlent pas, nous le ferons en donnant des noms. Enfin, la bombe. Pour ceux qui disent que le pouvoir du lapacho est une simple suggestion. La savante Aparecida L. e Silva est en train d'obtenir à l'hôpital de

Juquiri, des choses incroyables. Les patients sont handicapés mentaux, atteints de cancer (où est la suggestion?). Tout ceci est écrit et photographié et va être communiqué à l'Association médicale. Nous n'avons pas résisté à publier ce cas. Que la chercheuse nous en excuse. Une réserve cependant: Le Dr. Aparacida n'a aucune idée de l'origine de notre information.

Pour les spécialistes

Ce chapitre sera utile aux chercheurs. Le Prof. O. Gaiarsa de l'hôpital Santo André qui, comme nous l'avions dit dans les premiers reportages, a réussi à obtenir des cristaux à partir de l'écorce du lapacho, a poursuivi ses expériences.

Au programme de TV, à São Paulo, "A la recherche de la vérité", présenté par le journaliste Jorge Rizzini, le Prof. Gaiarsa a projeté une série de diapositives qui montraient une grande concentration de cristaux obtenus grâce à un nouveau procédé. Le Prof. a fait allusion à la "formation non connue de cristaux", que beaucoup de chimistes ont prise, à tort, pour des formations connues d'oxalate de calcium.

Pour tous: au cours de ce programme, le Prof. Gaiarsa a manifesté son désaccord au sujet de la note de l'hôpital de Cliniques, déclarant: "Il n'y a aucun élément qui permette d'affirmer que le lapacho ne guérit pas le cancer". Et il a ajouté, sans détours, la puissante action du lapacho sur certaines formes de tumeurs, en laissant bien clair que son action sur des maladies dont la guérison est improbable ou impossible, comme les ulcères variqueux du duodéna et notamment les diabètes, est définitive. Quant à l'action analgésique de la plante il a été encore plus catégorique: "Principalement pour les douleurs provoquées par le cancer qui, comme on le sait, disparaissent à peine momentanément et moyennant de fortes doses, chaque fois plus grandes, de morphine". Avec l'explication suivante: "La tisane possède tout au plus 10 % des propriétés de la plante et donne les résultats que l'on connaît. Imaginez ce que ferait son utilisation in-

tégrale". Enfin, le Prof. Gaiarsa a déclaré, à propos du traitement classique des tumeurs malignes: "En ce qui nous concerne, cliniciens, et ce n'est pas nouveau, nous soignons le cancer avec de la morphine et, un certificat de décès sous la main". Et maintenant, cette petite remarque pour les savants: Le Prof. Gaiarsa pense que les cristaux sont la réduction du principe actif.

La parole à Gonçalves de Lima

Pour ceux qui sont clercs en la matière, le Prof. Osvaldo Gonçalves de Lima est l'un des plus grands spécialistes. Nous l'avons rencontré de nouveau à Recife. Avec sa réserve habituelle, il ne veut pas encore parler. Il trouve que c'est une affaire sérieuse, que ce n'est pas une plaisanterie. Voici la mesure de l'importance du lapacho.

Avec tout le respect qui est dû à l'homme de l'art et au sérieux même de l'affaire, nous avons négocié le reportage, comme des reporters, sur l'heure. Le professeur a accepté. Il fait maintenant une déclaration sans spécifications et, en échange, (parole de savant), il nous donnera en priorité les résultats des expériences aussitôt qu'il arrivera à des conclusions. Nous avons déjà pris rendez-vous avec le professeur – ceci pourrait être la grande bombe.

La déclaration du Prof. Gonçalves de Lima (écrite et signée sur papier timbré): "Nous poursuivons nos recherches sur les anti-microbiens du lapacho. Opportunément, nous publierons de nouveaux résultats".

Comme on peut le voir par sa déclaration, les expériences sur le cancer seraient exclues. Cependant, (et ceci n'est pas manquement à la parole donnée) après, à la suite de la conversation, le Prof. Gonçalves de Lima a fini par reconnaître que: ses expériences incluent des *Recherches sur le cancer*. Pour les clercs nous n'avons pas besoin d'en dire plus.

La dernière leçon

Un autre témoignage, de la plus haute importance: celui du Prof. Evans Azevedo Silva, Assistant de Physiologie de la Faculté de Sciences Médicales de Recife. Le Prof. Evans est un savant connu et sérieux. Cet épisode le définit: c'est lui qui, en 1963, lors d'un congrès de l'Association Médicale de Pernambouc, a annoncé l'existence de 40 produits pharmaceutiques qui contenaient des solvants à base d'urétane-éthylque qu'il avait identifié comme étant extrêmement cancérigène. L'épisode a eu des répercussions internationales. Finalement, les médicaments ont été retirés du marché. Les nombreux travaux du Prof. Evans sont très connus.

Récemment, le Prof. Evans a conclu deux tests qu'il estime très précaires. Une infusion de lapacho, à raison de 5g pour 8ml d'eau, a remplacé l'eau bue par des souris atteintes de tumeurs transplantables de type carcino-sarcome Walker-256 et de carcione FMUR-1.

Le résultat obtenu a été de 40 %. Commentaire du Professeur: "ce n'est pas beaucoup. Ce serait important en termes de recherches systématiques. 70 % et plus serait un bon résultat. Ceci ne veut toutefois pas dire que la recherche doive cesser. D'abord parce que l'inviction n'a pas été accompagnée d'une perte de poids, ce qui est extrêmement important. En plus, parce que les tumeurs transplantables ne sont pas des modèles identiques aux tumeurs humaines, dites spontanées".

Maintenant, sa dernière expérience (nous allons divulguer les résultats les premiers), avec des cobayes, infectés avec du méthyle-chlorétane. Ce sont des tumeurs introduites, presque identiques à la tumeur spontanée chez l'humain, et qui devraient entraîner, en peu de temps, probablement des sarcomes. Le Prof. Evans parle

de cette expérience: "Maintenant oui. Je pourrai le crier. Et donner une réponse au lapacho."

Sur ce, la conclusion du Prof. Evans: "Il ne faut pas être pressé d'affirmer une activité négative. Surtout parce que son emploi ne présente aucun risque. Je ne dirai pas qu'il est complètement atoxique. La biopsie des souris n'a présenté aucune trace de toxicité, ni d'autres effets. Une remarque importante faite par le Prof. Evans à l'attention des chercheurs: "La poudre administrée avec l'alimentation, dans ce cas jusqu'à 5 %, c'est-à-dire une dose cinq fois plus grande que celle de la tisane, n'a présenté aucune activité anti-cancéreuse. Ce n'est pas aussi mal que l'on pourrait le croire. Au contraire. Ceci suggère que le principe actif n'est extrait qu'à chaud, opération que l'organisme ne peut évidemment pas exécuter. D'où, s'il existe un principe actif dans le lapacho, il n'est extrait, dans les circonstances actuelles, que dans l'eau chaude, ou avec d'autres solvants qui seront expérimentés".

Et la conclusion même: "En résumé, et en définitive, le lapacho a une action anti-cancéreuse. Modérée soit, mais elle existe. Et ceci est très important".

6

Que contient le lapacho?

Peu de gens connaissent les propriétés du lapacho et pourtant les recherches et les tests cherchant à démontrer ses propriétés médicinales et anticancéreuses abondent un peu partout dans le monde. Si le lapacho possède vraiment des facteurs thérapeutiques, si vraiment il donne des résultats, on doit alors conclure qu'il possède nécessairement des principes actifs.

J'ai donc ici le privilège, avec cet ouvrage, d'éclairer le public sur l'action chimiothérapeutique du lapacho en me basant d'abord sur la riche documentation scientifique que j'ai eu l'occasion d'étudier, en provenance de plusieurs pays - notamment les U.S.A., l'Allemagne, l'Inde, le Sri Lanka, le Canada et la Hollande. Il est même extraordinaire de découvrir que le lapacho a vraiment suscité un intérêt considérable dans les laboratoires et les universités de recherche. Pour vous donner un exemple, je peux citer le département de chimie de l'Université de Delhi en Inde qui a fait des recherches sur le lapacho et ses quinones, découvrant par la même occasion deux nouvelles quinones qui sont des principes actifs dont nous parlerons plus loin. Parallèlement, nous faisons des recherches dans notre propre laboratoire et cela à la demande de plusieurs cliniques.

Dès les années 1960 le National Cancer Institut aux U.S.A. s'était penché sur l'étude du lapacho. A cette époque on identifia rapidement le lapachol: des études concluantes sur celui-ci indiquèrent un coefficient de 97,8 % dans la destruction des sarcomes cancérigènes "Walkers 256".

Le lapachol, l'ingrédient actif, n'est qu'une des seize quinones présentes dans l'écorce, découvert depuis 1970 mais plus récemment, comme je l'ai expliqué, d'autres quinones ont été isolées.

Ces seize quinones contiennent à la fois des naphtaquinones et des anthraquinones.

Les naphtaquinones comprennent:

- Le lapachol
- Le Ménaquinone 1
- Le Déoxylapachol
- Le bêta-lapachone
- L'alpha-lapachone
- Le déhydrealpha-lapachone

Les anthraquinones comprennent:

- 2 méthylanthraquinones
- 2 hydroxyméthylanthraquinones
- 2 Acétoxy-méthylanthraquinones
- 2 hydroxyanthraquinone
- 3 méthylanthraquinones

On a également découvert du lapachénol, de la quercétine: un protecteur de la membrane cellulaire et des acides O et P: Hydroxybenzoïques.

Les quinones sont des substances qui depuis la dernière décennie ont retenu une attention considérable comme agent contre la malaria, comme antibiotique et anticancéreux – notamment comme destructeur des radicaux libres avec la paraquinone et l'arthroquinone. Le Centre d'Etudes des Produits Naturels de l'Université de Rio de Janeiro a mené de nombreux travaux qui ont permis de conclure à l'action cytotoxique sur les cellules cancéreuses des dérivés du lapachol. Un document publié en 1982 par plusieurs chercheurs de ce centre décrit le travail de synthèse sur les furaquinones naturelles 5, 6, 7 des substances isolées des espèces de la famille des bignoniaceae (5, 6, 7) – Ces quinones sont d'un grand intérêt pour les triages biologiques et parmi ceux-ci la substance 7 a été décrite pour son action cytotoxique dans les cas de leucémie lymphocytaire P.388. Ce sont des études intéressantes qui confirment ce que nous pensons du lapacho et surtout les résultats.

En 1983 le Département de Chimie de l'Université de Delhi a mené des recherches sur l'écorce du lapacho pour ses propriétés antitumorales. On a isolé alors des alcaloïdes, des acides aminés et deux nouvelles quinones: les técomaquinones I et II.

Des savants américains ont isolé dans le lapacho deux antibiotiques qui sont respectivement le **lapachol** et le **xyloïdine** d'où les effets bactéricide et antiviraux du lapacho. D'ailleurs, les Indiens du Brésil ont utilisé depuis des siècles son écorce intérieure contre les infections et les maladies microbiennes. Le lapacho possède des propriétés antivenimeuses bien connues des Indiens.

L'effet anti-microbien et antiviral du lapachol a déjà été démontré. Le **Bêta-lapachone** présente divers effets anti-parasites et antiviraux. L'alpha-lapachone est également efficace contre certains parasites et le xiloidine contre plusieurs bactéries et champignons *Candida Albicans* et trycophyton mentagrophytes.

L'écorce du lapacho en décoction est capable de combattre les états inflammatoires chez les malades atteints de cervicite et de vaginite cervicale. La quercitine est un autre principe actif du lapacho: c'est un flavonoïde très actif contre les virus – notamment contre l'herpès simplex type 1, le virus respiratoire syncytial, les poliovirus type 1, etc... Nous avons là une arme très efficace, capable de remplacer les antibiotiques dans bien des cas et pratiquement sans toxicité.

Mais revenons à l'écorce du lapacho pour entrer une nouvelle fois dans les maladies métaboliques et le cancer. Nous allons voir que le champ d'action est vaste en plus des dix-huit quinones contenues dans l'écorce. A vrai dire, elles n'ont peut-être pas toutes des effets anticancéreux, surtout si on les teste une par une. Mais n'oublions pas que c'est l'écorce entière qui donne le résultat. Récemment le gouvernement japonais a autorisé le principe actif d'une plante pour lancer sur le marché un médicament anticancéreux: vu les résultats extraordinaires obtenus avec la plante. Malheureusement, le principe actif n'a pas donné les mêmes résultats.

Le lapacho est un arbre qui pousse à haute altitude et absorbe de grandes quantités d'ozone par l'intermédiaire de certains enzymes contenus dans ses feuilles. De plus, les racines de l'arbre contiennent, d'après l'analyse faite par les Japonais une grande quantité de germanium: substance anticancéreuse extraordinaire sur laquelle je publierai très bientôt un livre. Pour cette raison d'ailleurs, tout comme le ginseng, le lapacho est un arbre qui n'est jamais malade et résiste à n'importe quel virus.

L'écorce du lapacho contient une substance chimique appelée Indole qui neutralise les nitrosamides et les radicaux libres. D'ailleurs, des plantes et légumes tels que le chou contiennent des indoles. La nature est une véritable pharmacie où tout existe pour le bien de l'homme.

La structure moléculaire de l'écorce du Tecoma contient une substance appelée cornasol qui est un puissant antioxydant. Administré à des souris pendant une semaine, le cornasol réduit de 50-70% la croissance d'une tumeur. Le cornasol consiste en deux composés moléculaires qui, testés séparément comme agent anticancéreux, sont inactifs contre le cancer.

Le lapacho protège la membrane cellulaire contre l'oxydation causée, entre autres, par les rancissements des graisses. L'oxydation cellulaire empêche la cellule d'absorber les éléments nutritifs essentiels à sa survie. On accuse aujourd'hui l'oxydation cellulaire d'être la cause de nombreux types de cancer dont celui des poumons.

Une autre enzyme a été identifiée dans l'écorce du Técoma et on la retrouve dans certaines plantes, c'est la coenzyme Q¹⁰.

Aux U.S.A. cette enzyme connaît un grand succès comme agent protecteur contre le cancer. Des tests sur les animaux et les humains démontrent qu'elle stimule le système immunitaire et joue un rôle sur l'énergie du métabolisme. Le lapacho est un immunostimulant doublé de capacité cytotoxique. Nous en avons les preuves dans de nombreux travaux menés, entre autres, par l'Institut de Biologie Pharmaceutique de l'Université de Munich et le Département de Chimie de l'Université d'Essex.

Le lapacho est une substance qui, lorsque nous cherchons à éviter ou à freiner un cancer, va agir comme un agent de l'immunosystème et permettre une meilleure récupération. Son champ d'action, nous l'avons vu, est très vaste car il est actif contre bien d'autres maladies et infections. Il est également un coagulant car le lapachol agit exactement comme la vitamine K. C'est un agent antidiabétique de premier ordre grâce à un nouvel alcaloïde isolé qui est la técomine.

Anti-inflammatoire, le lapacho est excellent pour combattre les rhumatismes. Enfin, comme dernier élément nous avons isolé dans l'écorce du lapacho des **saponines** que l'on retrouve d'ailleurs dans la racine de ginseng et qui sont actives contre le cancer. Les saponines végétales jouent le rôle de la tumesterone dans le système immunitaire des stéroïdes. C'est là, je pense, un autre élément important.

Nous allons ici récapituler l'action du lapacho au niveau du système métabolique et cellulaire.

- A. Destruction des radicaux libres
- B. Antioxydant
- C. Stimulant du système immunitaire
- D. Amélioration de l'oxygénation et de l'énergie cellulaire.

En outre, il est suggéré que le lapacho va pénétrer la barrière externe qui caractérise l'enkystement de la cellule cancéreuse notamment le bêta-lapachone et les anthratoquinones. En effet, la cellule cancéreuse se revêt d'une membrane externe pareille à du ciment et qui empêche les substances de pénétrer, ou très difficilement. Certaines enzymes sont capables de la briser, telle la bromelaire mais avec le lapacho nous pénétrons dans la cellule, ce qui a pour résultat une diminution de la viabilité de la tumeur.

7

Le système immunitaire

Les progrès en immunologie au cours de ces dernières années ont causé un énorme impact sur la médecine et, actuellement, les cancérologues se concentrent plus effectivement sur la stimulation du système immunitaire. De plus, les récentes recherches sur les causes de la maladie du SIDA ont provoqué un flot de nouvelles informations au sujet de l'immunité. Par exemple, nous savons maintenant que la capacité immunologique est freinée par le tabac et l'usage d'autres drogues et stimulants, par le manque d'exercice, une nourriture pauvre ou, au contraire, un excès de nourriture, ainsi que par une disposition d'esprit négative, un "stress" émotionnel, etc.

En effet, nous avons observé, au cours de ces dernières années, au moyen de "check-ups" alternatifs, que le cancer est lié aux troubles psychanalytiques, au "stress" émotionnel et à la mélancolie.

Donc, il est temps de faire quelque chose pour notre corps, nous devons le regarder comme étant un mécanisme d'auto-défense et nous devons admettre qu'il a été parfaitement conçu pour se défendre lui-même.

Notre corps a été créé pour être parfait. Immunité veut dire "exemption de maladie" et seul un mécanisme aussi parfait a pu permettre à la race humaine de survivre jusqu'à présent. Mais, probablement, plus de mal a été fait au système immunitaire depuis la découverte de la chimie et au cours des cinquante dernières années, qu'au long de tous les siècles passés.

L'excès de drogues, d'antibiotiques, de rayons X, de traitements radiothérapeutiques, le tabac, les opérations chirurgicales sont les causes principales des maladies iatrogéniques et sont préjudiciables à la défense immunitaire.

La société moderne produit beaucoup de substances nocives qui détruisent notre système immunitaire, parfois à un stade irréversible, donnant suite à un cancer. Par exemple, le D.D.T. a provoqué un mal considérable aux êtres humains et à la nature. La science a prouvé que le D.D.T. a affecté la vie marine à un tel point que de nombreuses espèces sont désormais incapables de se reproduire et plusieurs d'entre elles sont donc en voie d'extinction.

Aujourd'hui, d'autres formes de pesticides sont en train de causer des troubles du système immunitaire. Aux Etats-Unis, vingt-huit types de pesticides classés parmi les cancérogènes seront la cause de l'apparition de plus d'un million de nouveaux cas de cancer dans les années qui viennent.

La biologiste américaine Rachel Carson, a été la première personne à révéler au monde la destruction par le D.D.T. de la nature, oiseaux, plantes, etc..., par la publication d'un livre appelé "Printemps Silencieux". Tout le monde devrait lire ce livre, afin de comprendre l'holocauste de la vie naturelle, animaux et plantes, sans parler des hommes.

Le PCBS (Polycharobphenils), un composé organo-chloride a causé à peu près les mêmes dégâts. Toute la planète a été contaminée par ce poison, du fond des océans jusqu'au Pôle Nord.

On le trouve dans le lait maternel et chez les enfants il s'accumulera six fois plus – le PCBS ne se dissoud pas facilement dans l'eau ni dans les tissus organiques riches en eau. Il est dans la graisse comme chez lui.

Ce poison est contenu dans les aliments pour bébés, dans les légumes, les fruits, etc... Une étude de l'E.P.A. faite au hasard sur des échantillons de sang dans cinquante quatre localités des Etats-Unis, a révélé que 99% d'entre eux contenaient au moins des niveaux détectables du pesticide D.D.T. Une autre étude semblable a décelé du PCBS dans le lait de plus de 90 % de mères allaitant leur bébé et des produits dépressifs du D.D.T. dans 95 % des cas.

Un examen fait à l'échelle nationale, sur une durée de quatre ans, sur la santé et la nutrition, a révélé que le Pentachlorophenol – un produit pour la préservation du bois qui contient de la dioxine a été trouvé dans presque 80% des spécimens d'urine recueillis à travers le pays – l'exposition à long terme à la dioxine – déjà soupçonnée de causer des tares congénitales, des tumeurs et des lésions de la peau – nuisent également au système immunitaire du corps et sont une cause possible de cancer.

Les molécules du PCBS sont toxiques à un degré élevé. Les enzymes sont incapables d'attaquer ou de détruire les nuées d'électrons qui entourent les atomes chloriques. On ne peut pas détruire ce poison. Le PCBS cause de grands troubles dans le système immunitaire. Mais, naturellement, notre corps a été fait pour se défendre lui-même, même contre des substances toxiques, jusqu'à une certaine limite. Les pesticides et autres substances toxiques doivent être solu-

bles dans l'eau (à l'exception du PCBS). Ce travail est fait par les enzymes dans la principale usine de désintoxication du corps: le foie.

C'est pourquoi le foie fait partie du système immunitaire non spécifique et mérite plus de protection et d'attention de notre part. Nous abusons de notre foie avec des aliments nocifs, de mauvais aliments, des fritures, des aliments peu nutritifs. Nous avons besoin de plus de vitamines pour fabriquer ces enzymes. Des vitamines telles que A, C et E peuvent stimuler la capacité du foie pour vaincre également d'autres poisons. C'est aussi pourquoi les vitamines sont importantes pour un programme de désintoxication. Comme nous l'expliquerons ci-après, la désintoxication est aujourd'hui le mot favori pour la lutte contre le cancer et elle est très utile à la solution du problème de l'inertie du système immunitaire.

Le foie est une sorte d'usine d'enzymes qui contient un très grand nombre de lysosomes – sous-unités de cellules qui contiennent des enzymes destinées à détruire des produits chimiques actifs. Et le foie peut être stimulé pour augmenter la production de ces lysosomes afin de se débarrasser plus rapidement de certains produits chimiques.

Un système d'enzymes du corps connu sous la désignation de Cystochrome P450 s'empare de composants de graisse soluble et ajoutent de l'hydrogène et de l'oxygène. Ceci les rend solubles dans l'eau et, par la suite, ils peuvent être rejetés par excrétion.

Mais le corps a besoin d'une ample provision des vitamines C et E, ainsi que d'oligo-éléments tels que le zinc, le cuivre, le sélénium. Des préparations multi-minérales sont également très importantes.

Avec une meilleure compréhension des moyens de protéger le fonctionnement du corps, en comprenant comment il peut se proté-

ger lui-même et comment le mécanisme d'auto-défense fonctionne, nous serons à même d'appliquer une stratégie pour lutter contre la maladie. Et surtout, nous devons mieux connaître notre système de défense immunitaire.

Avant tout, que voulons-nous dire par système de défense immunitaire?

Le système immunitaire c'est notre défense naturelle génétiquement programmée contre la maladie, crée il y a environ deux millions d'années. C'est une puissante association d'organes, glandes, cellules et protéines. Le système immunitaire se compose de plus d'un trillion de globules blancs qui, à leur tour, produisent des anticorps, de l'interféron, causant l'inflammation et la fièvre. Tout cela travaille ensemble pour détruire les virus envahisseurs, les bactéries et les cellules cancéreuses. Chaque jour notre organisme transforme en cellules cancéreuses, entre 250 et 500.000 cellules. Seul un système immunitaire intact peut éviter la formation du cancer.

Lorsque les cellules malades attaquent, le cerveau ordonne au système immunitaire d'augmenter le nombre de globules blancs et de détruire ces cellules. Dans ces conditions, nous pourrions nous demander pourquoi les tumeurs se développent en présence de la réponse immunitaire. Pour parler clair, le processus de la destruction immunitaire des tumeurs n'est pas simple. Cela met en jeu plusieurs facteurs, y compris la possibilité de fournir le sang et la capacité de la cellule à réparer et à restaurer ses fonctions après l'attaque, ainsi que le type de réponse immunitaire qui peut être engagé localement. Il y a probablement d'autres facteurs qui concernent le processus de la destruction immunitaire des cellules des tumeurs et qui expliquent pourquoi les tumeurs se développent en présence de la réponse

immunitaire. Par exemple, les lymphocytes peuvent ne pas reconnaître leurs propres cellules, parce que leur structure s'est modifiée et que ce changement peut même détruire le tissu génétique. Les lymphocytes commencent également à devenir aveugles et ne reconnaissent pas le virus ou autres substances pathogènes.

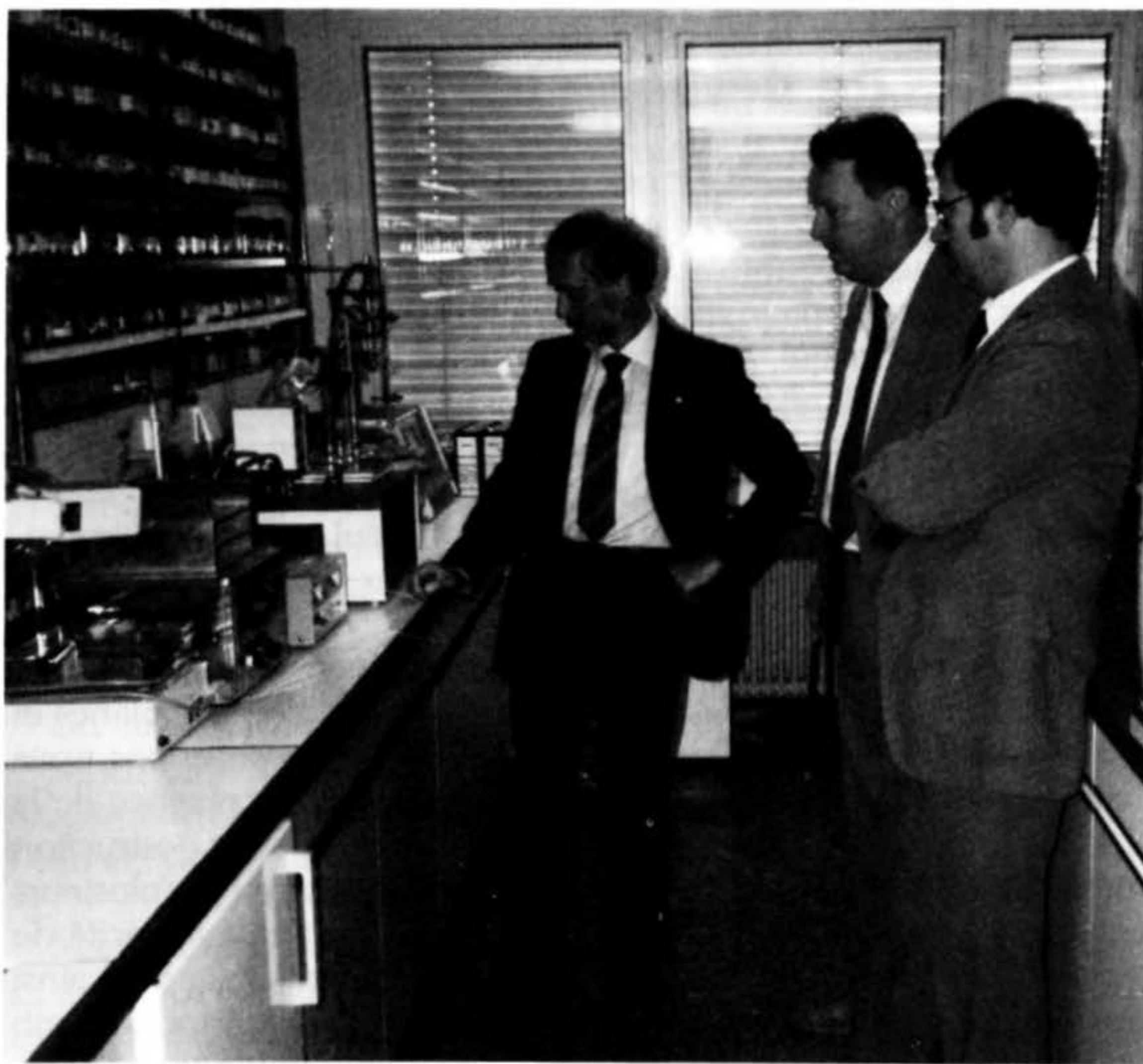


Fig. 7 Dans son laboratoire, en compagnie du chimiste responsable, Serge Jurasunas contrôle les tests sur la qualité du Lapacho lors de la visite d'un médecin américain (premier plan), gynécologue spécialisé dans les méthodes naturelles.

La perturbation du micro-environnement et la modification de la surface de la cellule, peuvent être également des facteurs qui retarderont la destruction des cellules des tumeurs et affaibliront génétiquement le système, ce qui probablement est de nos jours le facteur principal.

Il arrive aussi que, quand le corps commence à vieillir, la réaction immunitaire augmente, ce qui signifie qu'il luttera contre lui-même jusqu'à la destruction totale.

La régénération du corps humain et le vieillissement biologique prématuré sont des sujets sur lesquels il convient de méditer. Mais il y a aussi d'autres facteurs que la science cancérologique ne prend pas en considération. Une grave intoxication provoque également une congestion et un surmenage dans le corps, nuisant ainsi aux fonctions de la défense immunitaire. Les grandes cellules phagocytiques du foie, de la rate, de la moelle des os, des nodules de la lymphe et les lymphocytes circulants que l'on nomme systèmes macrophages, sont attaqués par l'accumulation de toxines, de substances étrangères, etc...

En effet, ceci nous mène au concept de "L'implication du corps entier dans le système immunitaire" et la désintoxication est de nos jours le mot favori pour aider à résoudre le problème de l'inertie du système immunitaire.

Nouveau concept de l'implication du corps entier dans le système immunitaire

Ce point de vue a pour base un nouveau concept que nous appelons "le système immunitaire total", d'après de récentes recherches et observations en matière de médecine métabolique. En effet, la préservation de la santé et de la vie dépend de trois facteurs principaux:

A – Le système métabolique

B – Le système immunitaire

C – Le système génétique

Mais les deux premiers systèmes, à savoir: A – B, sont étroitement liés l'un l'autre et sont *interdépendants*.

(Système métabolique = respiration cellulaire)

Vingt ans de recherches cliniques, l'expérience et les observations faites dans "le corps entier", particulièrement au moyen de l'iridologie et d'autres méthodes, y compris l'hémotest (HLB test du sang), ont été, à coup sûr, très utiles, jusqu'à un certain point, pour comprendre que nous ne pouvons pas considérer uniquement le seul système immunitaire, mais bien le système de défense tout entier, sous forme de parties interdépendantes.

Cette défense du corps tout entier protège notre organisme contre les intrus, purifie, adapte et protège également des toxines, des micro-organismes qui doivent être expulsés de notre corps par le métabolisme et le processus de la digestion.

Les quatre parties principales inter-dépendantes sont:

A – La zone de défense extracorporelle

Celle-ci consiste en des colonies de bactéries amies qui se trouvent dans le tissu épithélial. Le tissu qui couvre les parois intérieures des cavités du corps. Elles contribuent à la destruction des micro-organismes, potentiellement nocifs.

B – La zone de défense épithéliale

Celle-ci est faite par des organes qui filtrent et excrètent les déchets et les toxines.

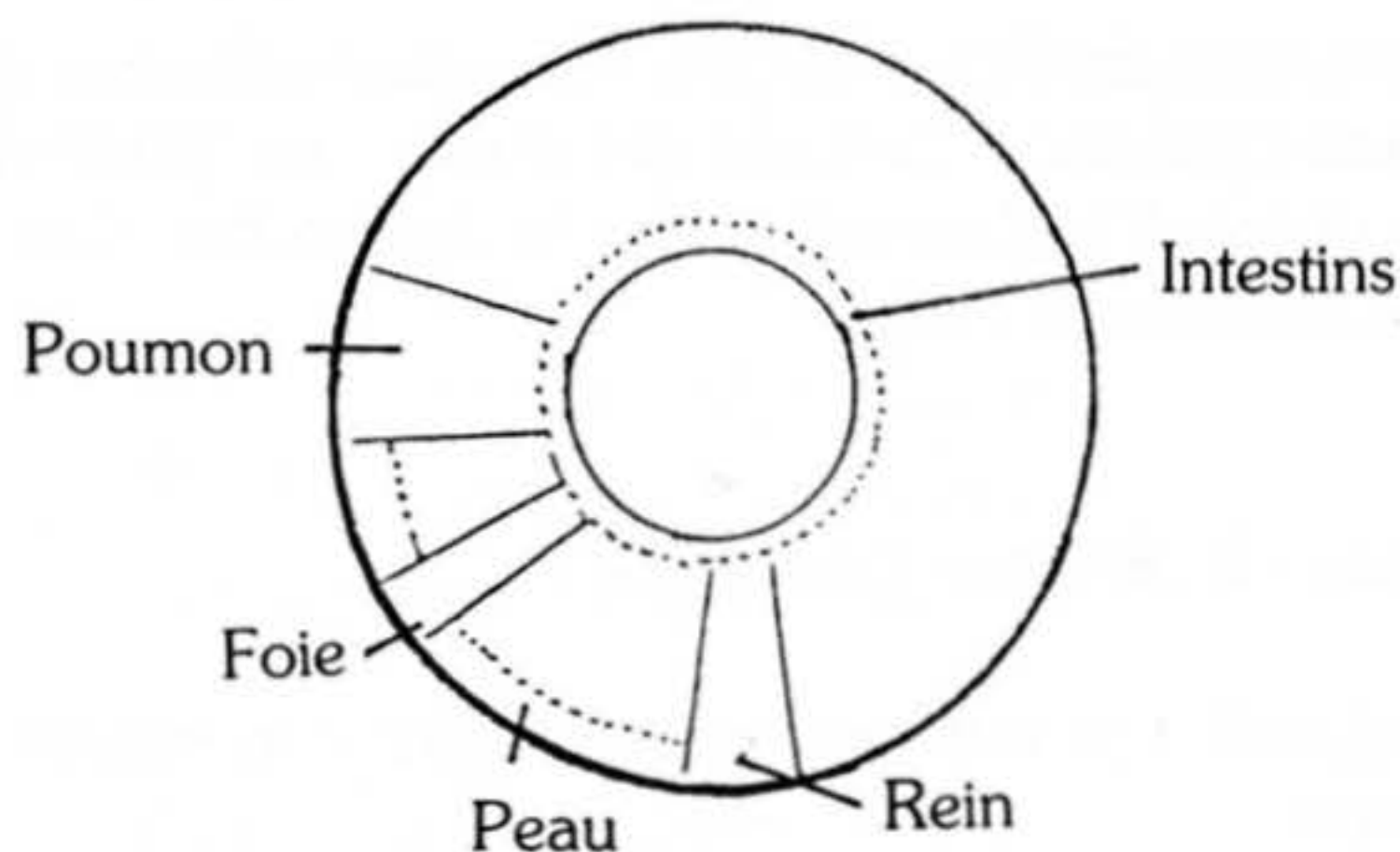
Le système comprend:

- Le gros intestin
- Le foie
- La peau (qui joue un rôle important dans le système immunitaire)
- Les reins
- Les poumons

Ces organes sont également connus comme des émonctoires qui jouent un rôle important dans la thérapie de la naturopathie. Dans la maladie du cancer, ces filtres ne fonctionnent plus, à cause de la surcharge provenant des déchets, des toxines, de l'acidité et des micro-organismes qui empoisonnent le corps.

Nous pouvons mieux comprendre cette situation en observant les patients au moyen du système iridologique.

Systeme iridologique



5 voies d'élimination

Par conséquent, la surcharge de déchets, principalement dans la zone de la peau, causera un excès d'acidité et H^+ dans le corps.

C – Le système de réseau endothélial

Celui-ci se compose, en partie, d'enzymes protéolytiques, de la rate, du thymus, de la lymphe, des nodules, des poumons, de la membrane tapissant l'intérieur de la cavité abdominale et de la moelle des os, rouge et blanche.

Tout cela produit les lymphocytes et leurs anticorps, que la médecine orthodoxe considère comme étant exclusivement le système immunitaire.

D – La zone de défense du réseau histiocyttaire

Egalement connu sous le nom de mésenchyme de transit.

Ces tissus sont tous des tissus connectifs et pèsent à peu près la moitié du poids du corps. La fonction du mésenchyme est d'emmagasinier les protéines, les sels, l'eau et de digérer les protéines étrangères, les micro-organismes et les toxines.

Le mauvais fonctionnement de plusieurs de ces zones de défense produit des effets nocifs sur les autres. Le cancer peut se développer à cause de la détérioration de cette zone de défense.

Depuis des années j'essaie de mettre en évidence le rôle fondamental joué par le gros intestin, ainsi que les rapports qui existent entre cet organe et le cancer.

La membrane muqueuse du gros intestin agit comme un filtre du corps: s'il s'engorge, le système est incapable de filtrer vers l'extérieur les rejets toxiques de la digestion. Et si la peau, les reins et le foie, autres organes vitaux pour la désintoxication, ne fonctionnent pas bien non plus, le corps essaie de vivre avec les toxines en les déposant sur le TISSU CONNECTIF.

Lorsque le système d'évacuation du corps renforce cette action, chaque cellule en ressent le résultat sous la forme d'une accumulation encombrante de déchets toxiques. Lorsque la matière provenant des infections augmente dans l'intestin grêle, le courant sanguin et le système lymphatique saisissent une quantité proportionnellement plus grande de micro-organismes, plus que le foie n'est capable de contrôler.

La plupart des maladies sont dues à l'absence de défenses normales dans le corps, telles que la flore naturelle protectrice et de propreté

dans les intestins. Quand cela arrive, les bactéries toxiques envahissent le canal alimentaire inférieur et les poisons ainsi produits polluent le courant sanguin et détériorent graduellement, puis détruisent, tous les tissus, glandes, etc.

La partie inférieure de l'intestin a besoin de se vider toutes les six ou huit heures. Cependant, la plupart des gens retiennent son contenu pendant vingt quatre heures.

Le résultat conduit bien souvent au cancer

En effet, les expériences faites en 1911 par le Dr. Alexis Carrell, sur des cellules tissulaires vivantes, à l'Institut Rockefeller, ont très bien mis en évidence les théories sur les maladies associées au colon toxique.

Le Dr. Carrell réussit à maintenir vivantes des cellules tissulaires en les nourrissant quotidiennement. En lavant les évacuations du tissu, les cellules se développent et prospèrent; cependant, il découvrit que, si les évacuations n'étaient pas faites trois jours durant, les cellules languissaient et s'affaiblissaient.

Si les évacuations demeuraient plus de trois jours sans se faire, les cellules tissulaires mourraient. Malgré la nourriture quotidienne, la saturation modérée des cellules tissulaires par leurs évacuations digestives, finissait par réduire leur vitalité. L'absence prolongée d'hygiène causait la mort des cellules.

La stagnation du contenu du gros intestin peut être la source d'un excès du nombre des micro-organismes qui, normalement, ont ten-

dance à développer un type exceptionnellement virulent, deviennent perméables et infectent les parois de l'intestin.

En sortant du gros intestin, via l'iléon, ces micro-organismes pénètrent vite dans l'intestin grêle et se développent rapidement dans ce milieu stérile.

A ce stade, la matière des infections dans l'intestin grêle augmente, le courant sanguin et le système lymphatique ramassent une quantité proportionnellement plus grande de micro-organismes, plus que le foie n'est capable de contrôler. Par conséquent, le système circulatoire transmet ce sang contaminé à toutes les cellules du corps. Mais ce n'est pas seulement les cellules qui sont responsables de la destruction du système nerveux central et des fonctions glandulaires. Tous les sujets nerveux souffrent d'une forte surcharge de toxines à cause des mauvaises habitudes alimentaires et de la constipation. De plus, les toxines sont absorbées à travers les parois intestinales et pénètrent directement dans les vaisseaux capillaires et dans le système lymphatique, ce qui provoque également l'irritation des filaments nerveux.

Le système immunitaire dans la thérapie du cancer

Le système immunitaire est très important parce qu'il régit le destin de l'individu cancéreux par l'entremise de la relation maladie-défense organique. Il faudra absolument rétablir une proportion correcte afin que le système immunitaire puisse maîtriser la maladie. C'est aussi pourquoi la désintoxication est importante, puisqu'elle nettoie tout le système immunitaire en purifiant le corps et en libérant le système immunitaire spécifique, pour qu'il puisse mieux se con-

centrer sur la destruction de la tumeur.
Ces faits ont été clairement expliqués plus haut.

Dans le cas du cancer, les radiations et les agents cytotoxiques produisent la destruction des capacités immunitaires et les chances de survie seront virtuellement nulles. Comment peut-on guérir la maladie du cancer en détruisant en même temps le système immunitaire? Nous ne soignons pas la maladie, nous détruisons la tumeur et, en même temps, les fonctions du corps. Actuellement, à l'Hôpital de Médecine Traditionnelle du Cancer, à Pékin, les Chinois utilisent simultanément certaines herbes, pour essayer d'éviter les effets secondaires très forts de la chimio-thérapie.

Comment renforcer le système immunitaire?

Renforcer le système immunitaire ou soigner le cancer par l'entremise du canal immunitaire est, de nos jours, le mot-clé à mettre dans la tête des spécialistes du cancer qui n'ont pas l'esprit étriqué. En outre, lors du Quatrième Symposium International sur le Cancer, tenu récemment à Washington, des spécialistes ont mis en évidence la stimulation du système immunitaire comme étant le traitement principal du cancer.

Cependant, en haut lieu, on se borne en ce moment à des expériences sur des substances telles que l'Interleukine (personne ne parle plus de l'Interféron). Jusqu'à présent, les résultats sont virtuellement nuls. Par ailleurs, la médecine métabolique et la nutrition offrent un large éventail de substances naturelles, saines et puissantes, qui sont capables de stimuler le système immunitaire et d'obtenir de meilleurs résultats.

8

Les radicaux libres et le cancer

Depuis quelques années les hommes de science se penchent avec un intérêt constant sur les radicaux libres comme l'un des facteurs probables du cancer. Mais ce qui est également sûr c'est que les radicaux libres sont aussi un facteur d'âge, de vieillesse. En fait, les radicaux libres sont facteurs de bien des troubles organiques de maladies chroniques et, je le répète, une des causes majeures du cancer.

Les radicaux libres sont des molécules réactives chimiques contre lesquelles notre organisme doit chaque jour se battre pour les éliminer. On ne va pas parler de certains radicaux libres nécessaires à la participation de certaines réactions métaboliques. Dans l'organisme les radicaux libres sont les résultats de réactions anormales d'oxydation, de la dégradation des graisses ainsi que des peroxydes d'hydrogène. Pour compléter il y a accumulation de radicaux libres lorsqu'ils échappent aux fonctions métaboliques.

Ils peuvent également être produits par l'intermédiaire de processus d'intoxication avec des métaux lourds, excès de soleil, de radiations etc..., leur accumulation conduit au processus de peroxydation

entraînant la destruction des membranes intracellulaires et la destruction des cellules. De plus, les radicaux libres sont extrêmement virulents, ils sont capables de s'attaquer au matériau génétique de l'ADN et de l'ARN provoquant les mutations cellulaires. En s'attaquant aux membranes cellulaires ils vont causer des dommages parfois irréparables. Par exemple les lysozymes contiennent des puissants enzymes (acide hydrolase) qui détruisent les constituants des tissus. Lorsque les membranes des lysozymes sont détruites par les radicaux libres ces enzymes sont libérées et vont causer des dommages dans les tissus environnants. L'arthrite rhumatoïde est un exemple type de ces attaques. C'est justement dans cette voie que nous avons engagé nos recherches avec notamment la théorie des ROTS et l'observation du test H.L.B.

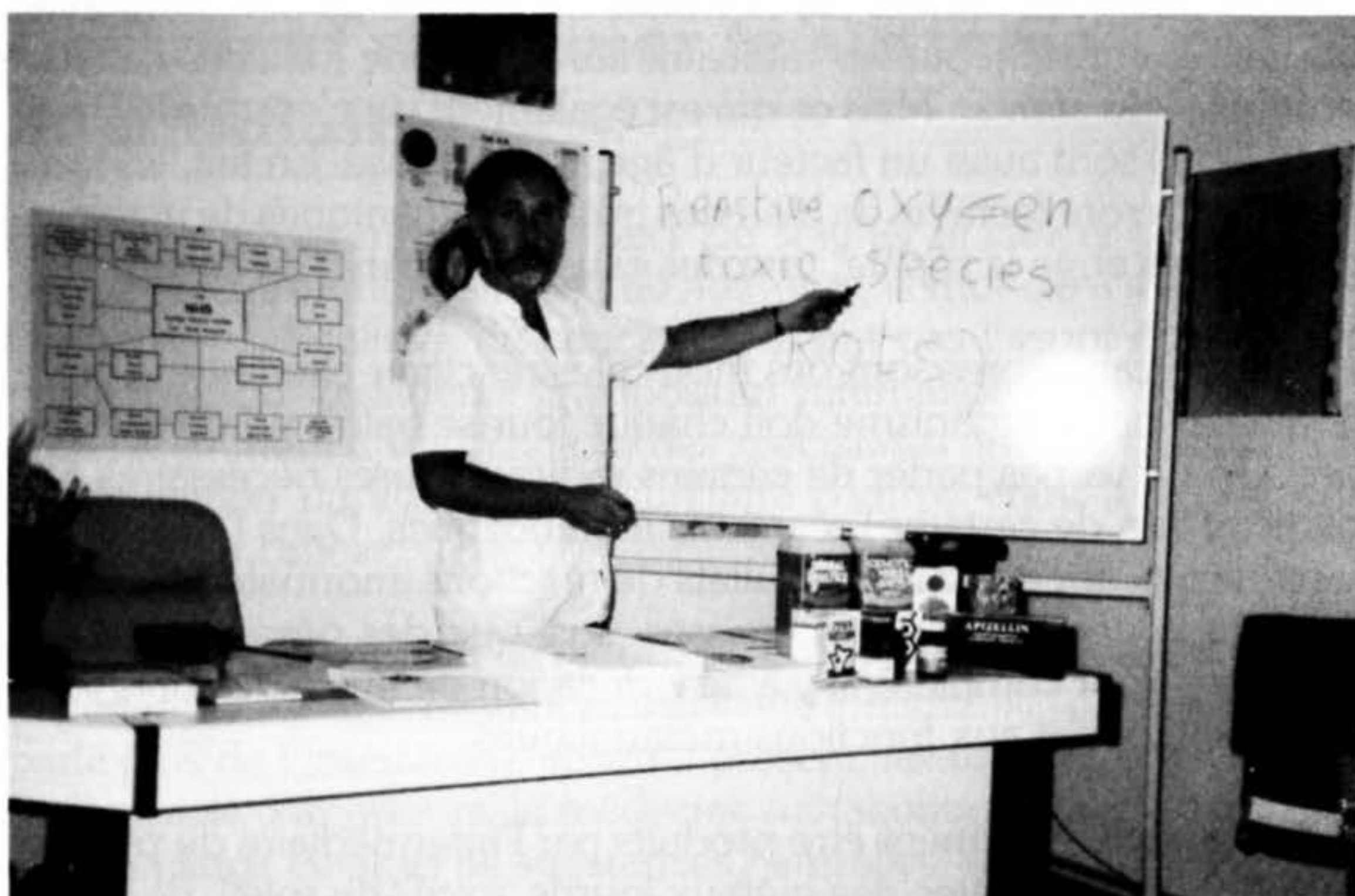


Fig. 9 Séminaire organisé à la Clinique Natiris Biologica sur la biologie du cancer et l'oxycologie cellulaire (Reactive Oxygen Toxic Species – ROTS).

ROTS veut dire "Réactive Oxygene Toxic Species" qui cerne les dégradations des fonctions métaboliques, la formation des peroxydes d'hydrogène, etc... En fait, les Japonais, toujours en tête des recherches, ont mené un programme sur l'action des plantes chinoises sur les causes biologiques du cancer. Ils ont découvert que certaines plantes possédaient une action antioxydante mais, mieux, elles détruisent les radicaux libres et autres substances toxiques formées par les dégradations du métabolisme.

Dans ces travaux le terme ROS (REACTIVE OXYGEN SPECIES) est utilisé. Les travaux ont été réalisés au département de médecine interne de l'Université Médicale Shimane et à la faculté de médecine de l'Université de Kyolo.

Il ne fait aucun doute que le lapacho est lui-même un destructeur des ROS ou ROTS. Le lapacho qui contient de la coenzyme 210 va protéger les membranes des lysosomes contre les attaques des radicaux libres et détruire les lipides de peroxydation. Le lapacho possède des propriétés analogues au superoxyde dismutase (S.O.D.) qui est un destructeur bien connu des radicaux libres.

9

Application du lapacho

Le lapacho se présente généralement sous la forme de tisane, c'est-à-dire de l'écorce moulue. Il faut se méfier des imitations et exiger la qualité. Il existe seulement trois espèces à pouvoirs curatifs. Le *Tabebuia Impetiginosa* et *Tabebuia Avellanadae* sont plus destinés au cancer et le *Tabebuia Heptaphylla* est plus faible mais mieux indiqué pour le traitement du diabète. Il existe de nombreuses autres espèces et, si la structure se ressemble, les propriétés chimiques et moléculaires sont différents. De ce fait, pour obtenir des résultats il faut être certain de la qualité. Ce qui n'est toujours pas évident. Notamment en France et U.S.A.

Au Portugal, nous importons depuis des années une qualité garantie que nous avons été vérifier sur place. A partir de cette matière première nous fabriquons tablettes, capsules, toniques, tisanes, onguents, etc...

Au Portugal le lapacho est très populaire et il entre couramment dans les prescriptions de médecine naturelle, ou tout simplement on l'achète chez l'herboriste.

Exemple des formes de lapacho que l'on utilise couramment pour nos malades.

Tablettes

- A. Sous une forme plus concentrée. tablettes de 500 mg.
- B. Sous une forme moins concentrée. tablettes de 250 mg.
- C. Sous une forme normale. tablettes de 100 mg.

Tisane

La tisane est la forme la plus courante et la plus populaire. Nous en faisons une association avec des tablettes et celles-ci peuvent être utilisées selon la législation des différents pays d'Europe. Il n'en reste pas moins que la tisane de lapacho demeure efficace par elle-même. Je dresse ici une liste de son application dans différents types de maladies.



Fig. 10 Une présentation de la tisane dans un magasin diététique.

Toniques

Les toniques et sirops à base de lapacho parfois mélangés à d'autres plantes sont également efficaces et plus faciles à prendre pour les enfants.

Exemples d'application et posologie

Rhumatisme et arthrite: tisane: un litre par jour
9 tablettes de 100 mg par jour.

masser les endroits douloureux ou articulations avec la pommade à base de lapacho (voir chapitre cure de désintoxication).

Diabète: une tasse de décoction d'écorce de lapacho à prendre 3 fois par jour, dans les intervalles
6 tablettes de 250 mg par jour.

Fatigue: Comme fortifiant. Boire trois tasses de lapacho après les trois principaux repas ou trois cuillerées à soupe de tonique.

Anémie: Une cuillerée à soupe de tonique après les repas ou, à défaut, un litre de tisane par jour à boire en plusieurs fois.

Leucémie: Comme traitement adjuvant:
Un litre de tisane de lapacho par jour.
9 tablettes de 500 mg par jour.

Alterner un jour sur deux trois cuillerées à café d'extrait fluide de lapacho dans un verre d'eau.

Vaginite cervicale: Une tasse de tisane de lapacho trois fois par jour.
Usage externe:
Application locale avec tampon imbibé de concentré de lapacho.

Cancer:

Comme traitement adjuvant:

9 tablettes de 500 mg par jour de la formule A.T. qui est un mélange très efficace à base de lapacho concentré, sanguinaire et germanium Robert.

Un litre de tisane de lapacho par jour, à boire après les repas et, dans l'intervalle:

une cuillerée à soupe trois fois par jour du tonique "Lapacho-Fenugreeb"

À titre préventif et comme stimulant du système immunitaire:

Un litre de tisane par jour, pendant trente jours. Arrêter trente jours et reprendre pendant trente autres jours.

Dosage de la tisane: Environ une cuillère à soupe pour deux tasses de tisane. Pour une tisane normale, sans indication thérapeutique, une cuillère à soupe pour trois tasses de tisane. Mais, attention, l'écorce doit bouillir pendant quelques minutes sinon les résultats sont quasiment nuls.

Le lapacho est une plante que tout le monde peut prendre en tisane comme n'importe quelle autre plante. C'est un bon tonique et un désintoxicant. La tisane est recommandée pour les gens âgées comme un élément de soutien. Le lapacho est dix fois moins toxique qu'une tasse de café selon le Département d'Agriculture des U.S.A. il n'y a donc aucun danger.

N.B. Dans le cancer et la leucémie, le lapacho doit être pris comme complément et en accord avec le médecin traitant.

En Suisse, en France et en Belgique le lapacho est vendu dans des pharmacies et herboristeries sélectionnées.

Car il existe de grandes différences de qualité soyez attentifs dans le choix de la marque.

10

Cure de désintoxication et revitalisation immunitaire

Bain chaud osmotique aux plantes – 3 fois par semaine

- * Prendre 1 à 2 c. à soupe du mélange en poudre, mettre dans un pot en verre, remplir d'eau et agiter.
- * Faire couler l'eau dans la baignoire et verser le mélange. Remplir la baignoire à moitié, température 36° environ.
- * S'allonger dans la baignoire et la remplir à la température de 38° à 40° degrés.

Durée: 20 à 30 minutes

Au milieu boire une grande tasse de tisane de lapacho chaude pour activer la désintoxication.

Dans la journée boire 1 litre de lapacho

Après le bain, prendre une douche pour se rincer et appliquer sur le foie le cataplasme de mélange de plantes en poudre (en mélangeant avec un peu d'eau et éventuellement un peu d'argile en poudre pour

la consistance). Recouvrir avec une flanelle et s'envelopper dans un plastique. la sudation est très abondante. Il faut prévoir 15 minutes de repos avec le cataplasme.

Le bain chaud osmotique (osmotic herbs bath) et le cataplasme de plantes (herbal poultice) sont tous deux des formules contenant une vingtaine de plantes, tirées d'une méthode utilisée par une tribu d'Indiens de Floride. Vérification faite, ces plantes contiennent notamment des enzymes et des substances anticancéreuses. J'ai fait faire les 2 formules en les modernisant et en y ajoutant en plus du lapacho. Ce bain et ce cataplasme donnent des résultats remarquables et nous les utilisons avec succès dans notre Institut. En outre, il sont déjà utilisés en Hollande, Angleterre, Grèce, U.S.A. et Amérique Latine.



Fig. 11 Le fameux bain aux plantes tel qu'il est pratiqué à la Clinique Natiris Biologica dans les cures de destoxication avec le lapacho.

Ce bain, entre autres, stimule le système immunitaire, désintoxique, active la circulation et apporte un regain d'énergie. Son action est capable de faire résorber des tumeurs bénignes et de combattre des tumeurs malignes. En effet, la chaleur provoque une action hyperthermique. Une action enzymatique avec l'absorption rapide des enzymes par le sang, donc un rééquilibrage des fonctions organiques et cellulaires. Ensuite, le lapacho et d'autres plantes vont apporter une action spécifique pour combattre la cellule cancéreuse et rééquilibrer le désordre génétique.

11

Expériences et cas cliniques

J'ai eu souvent l'occasion d'observer les bienfaits du lapacho sur diverses maladies, entre autres diabète, anémie, grande fatigue, leucémie, tumeurs bénignes et malignes. Je pense que personne en Europe n'a accumulé autant d'expériences que nous l'avons fait avec le lapacho durant les quinze dernières années. Le hasard ne peut se répéter indéfiniment pendant quinze ans. Je ne peux pas aller contre la réalité, les faits, les observations et les résultats obtenus. Dernièrement une femme est venue me consulter pour une masse localisée au sein gauche qui était apparue six mois auparavant. Un jour elle a senti cette grosseur par palpation mais n'a ni consulté de médecin ni même fait une échographie.

Elle a simplement acheté du lapacho en tablettes, tisane et pommade. Ors, après examen, test du sang et observation du sein nous avons conclu qu'il y avait un cancer. Par contre, il est vrai que son cancer a été nettement stabilisé pendant ces six derniers mois justement grâce au lapacho. C'est quand-même un atout important. J'ai eu aussi un cas intéressant avec une enfant de six ans hospitalisée trois mois pour une leucémie. Les médecins étaient impuissants pour rétablir les valeurs sanguines et durent abandonner une chimothéra-

pie trop violente. Le père vint me voir et je lui consiellai de donner à sa fille un sirop très concentré de lapacho en cachette bien entendu. Au bout de quelques jours son état s'ameliora et elle put reprendre le traitement. Les leucocytes qui étaient tombés à 300 montèrent à 1200 et les globules rouges de 2800 000 à 3500 000. C'est un autre exemple qui montre à quel point le lapacho peut aider. Il y a le cas d'une petite fille qui dès l'âge de six mois avait des fortes diarrhées. A l'âge de deux ans elle allait jusqu'à quinze fois par jour à la selle. Les médecins prescrivirent vingt trois remèdes différents y compris des injections et antibiotiques. On commença le traitement avec mon tonique à base de lapacho et au bout de six mois elle était complètement guérie de la diarrhée.

Des cas, il y en a beaucoup d'autres mais pour illustrer ce chapitre mieux que par la plume, je présente quelques photos de malades accompagnées de test du sang H.L.B. qui visualise d'une façon précise la condition du malade avant le traitement et après lorsque son état est redevenu normal.

Tests du sang H.L.B.

Femme de 23 ans: cancer au sein

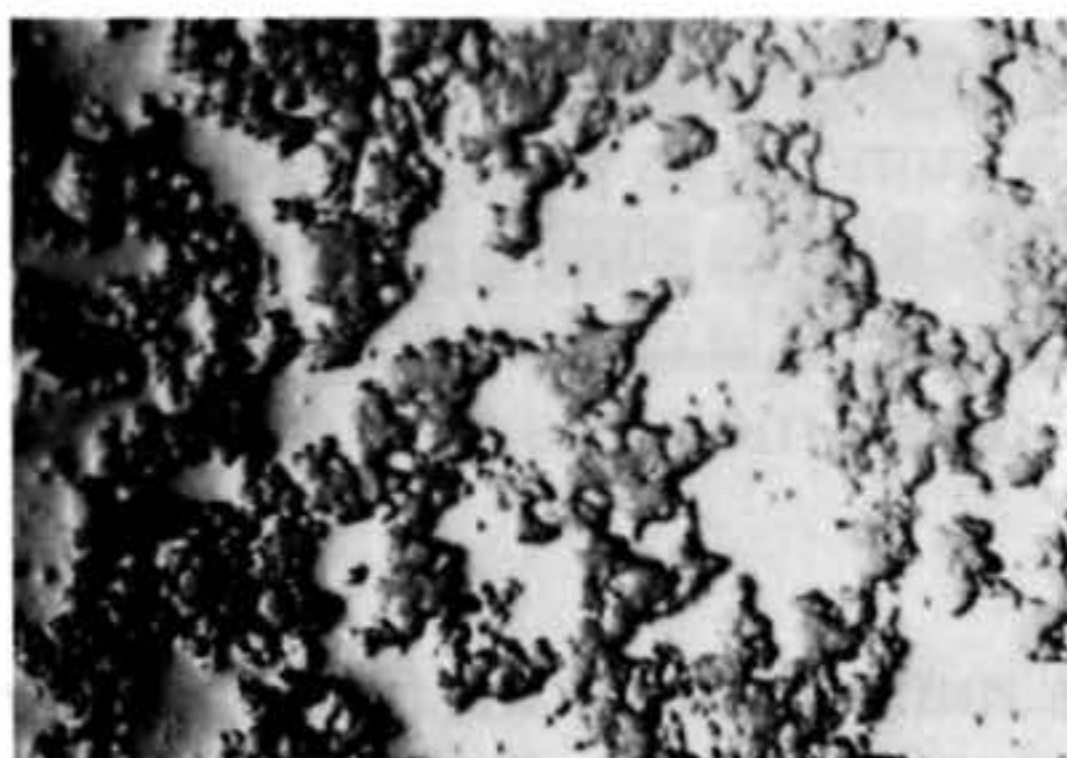


Fig. 12 Avant: Condition métabolique 3

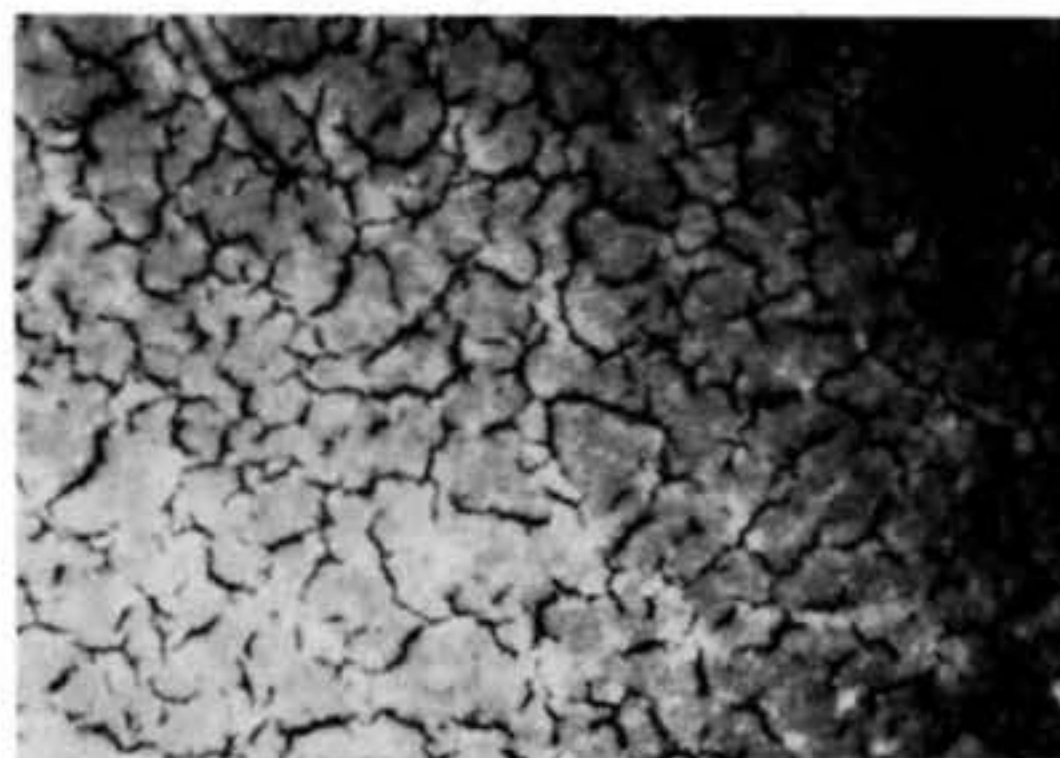


Fig. 13 Après: Traitement de 3 mois au lapacho et application du Herbal Tumor Removal tel que démontré sur les deux photos.

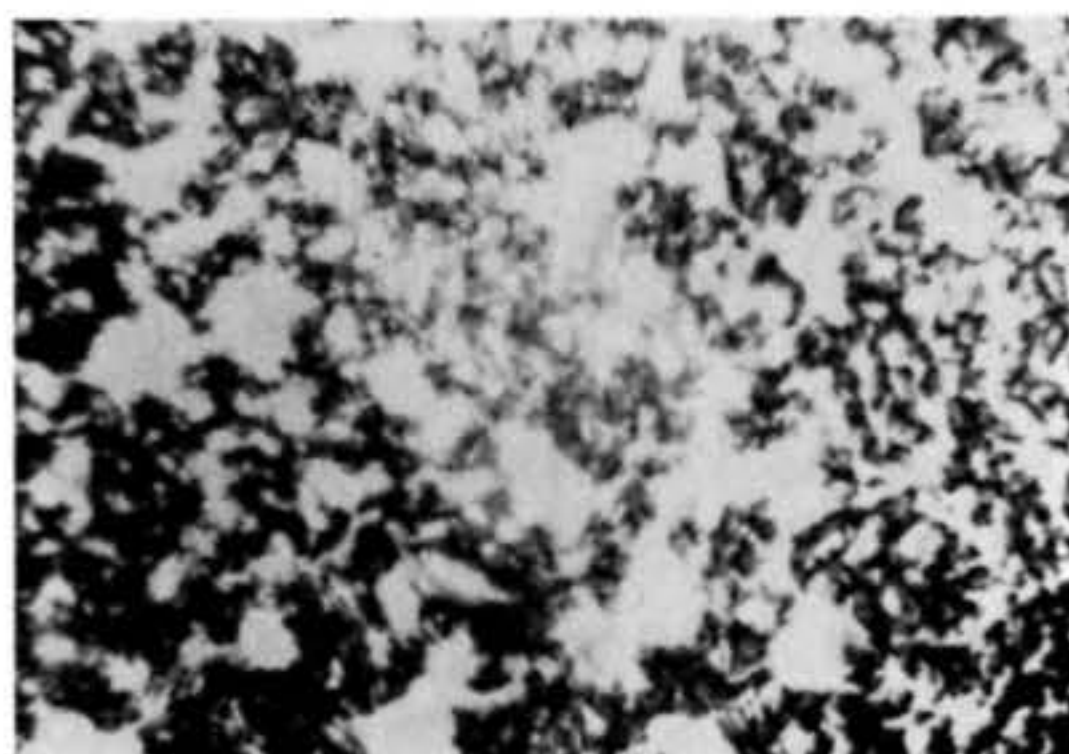


Fig. 14 Avant: Maladie de Reynaud à un stade avancé

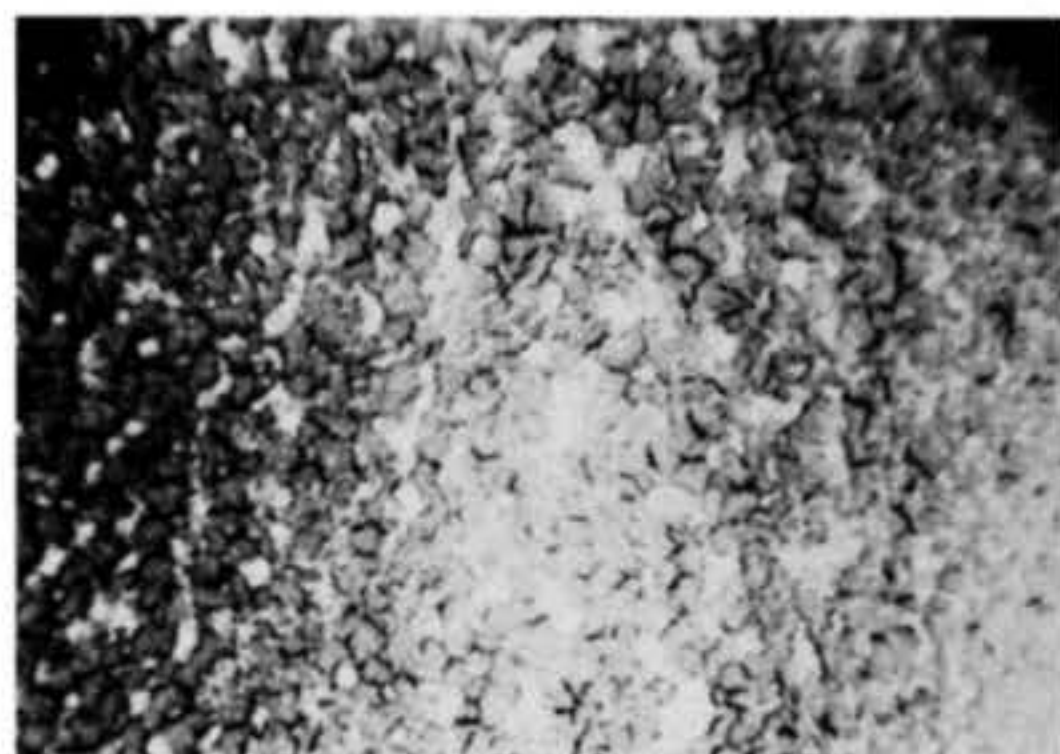


Fig. 15 Après: Traitement à base de lapacho et massage avec pommade très concentrée de Lapacho.



Fig. 16 Avant: Leucémie

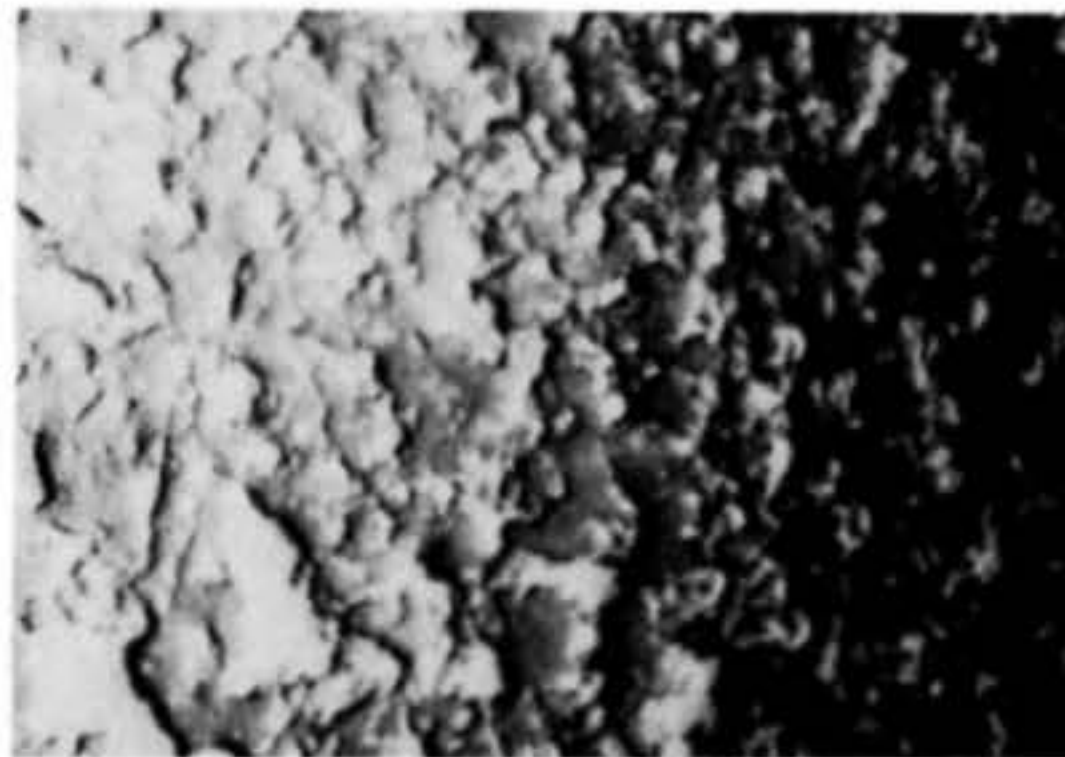


Fig. 17 Après: Traitement au Lapacho on note une nette amélioration dans la structure sanguine.

Structure chimique du lapachol

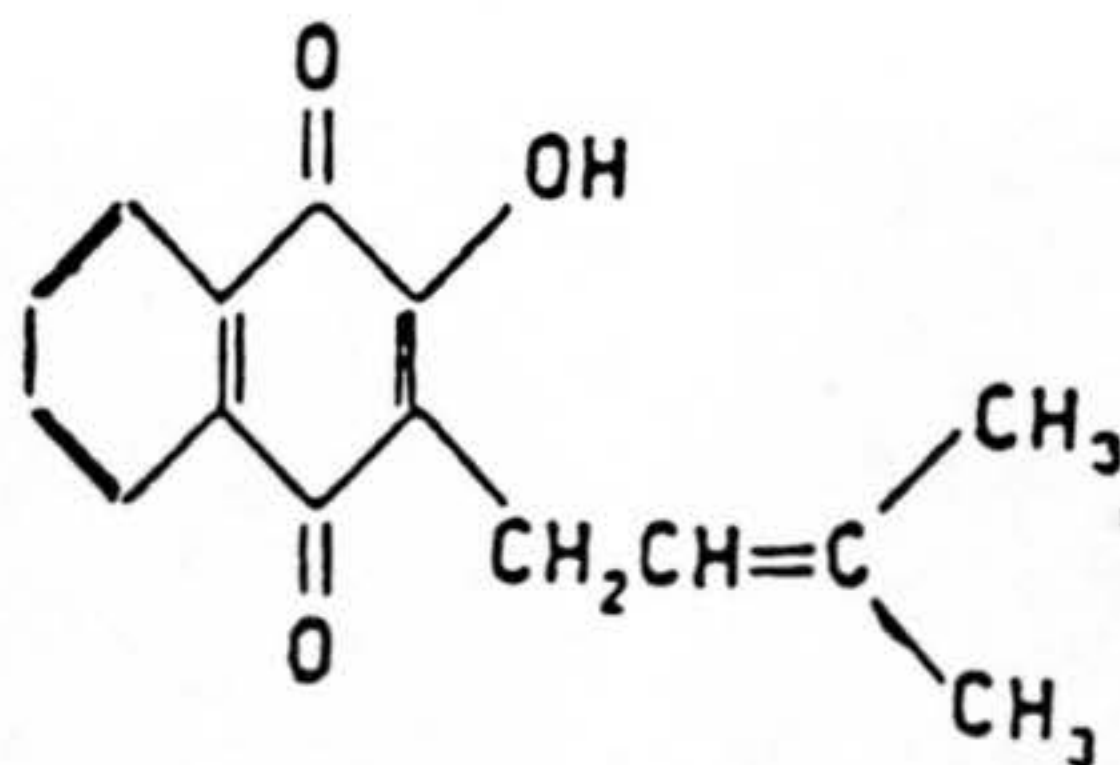


Fig. 18

LAPACHOL

Quinones danx l'écorce du tabebuia avellanadae

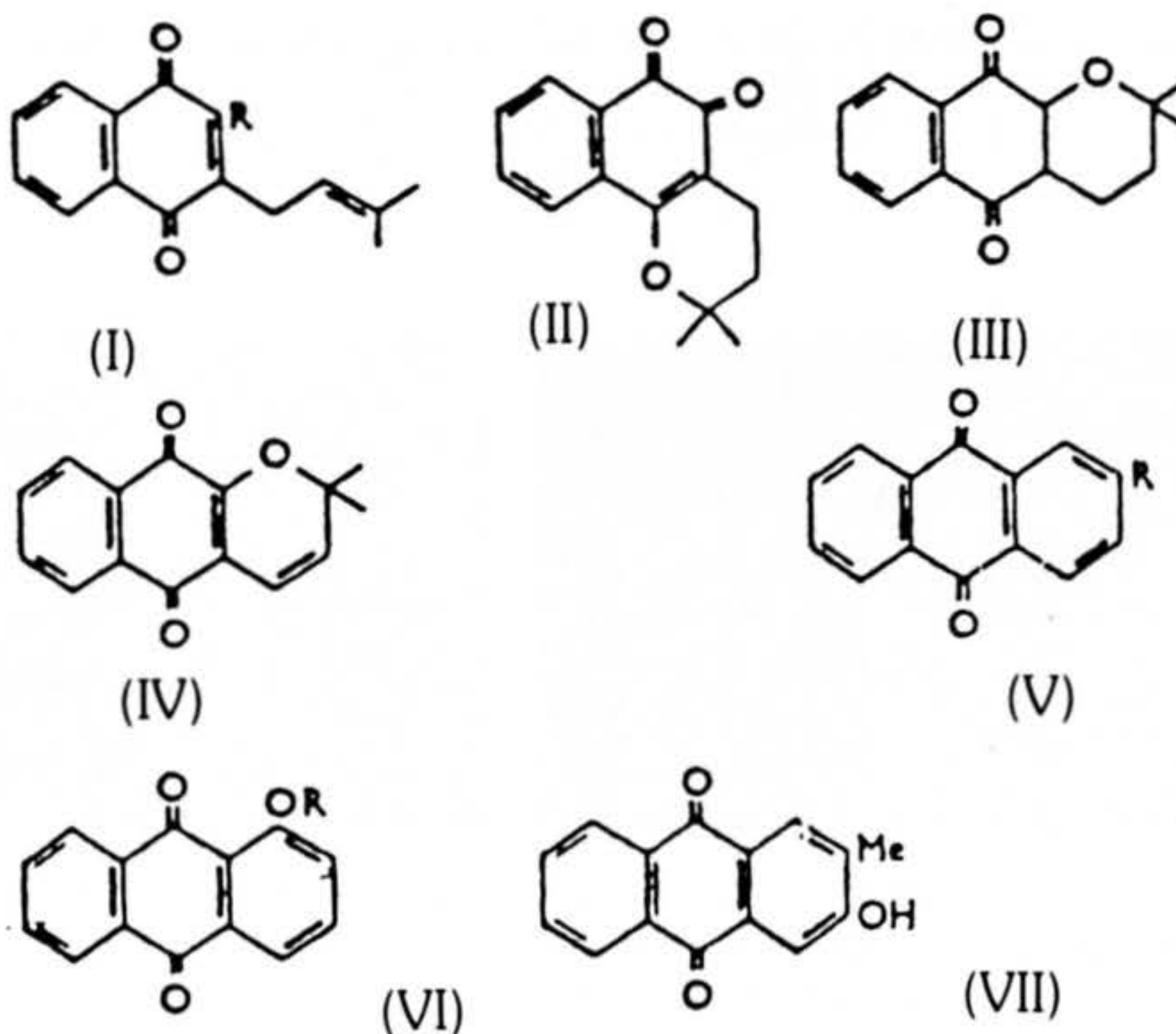


Fig. 19

- I– Menaquinone 1 ($R=Me$)
Lapachol ($R=OH$)
Deoxylapachol ($R=H$)
Lapachol methyl ether ($R=OMe$)
- II– B-Lapachone
- III– x-Lapachone
- IV– Dehydro-x-Lapachone
- V– 2-Methylanthraquinone (tectoquinone) ($R=Me$)
2-Hydroxymethylanthraquinone ($R=CH_2OH$)
2-Acetoxymethylanthraquinone ($R=CH_2OAc$)
- VI– 1-Hydroxyanthraquinone ($R=H$)
1-Methoxyanthraquinone ($R=Me$)
- VII– 2-Hydroxy-3-Methylanthroquinone

Spectre J.R. de la xyloïdine

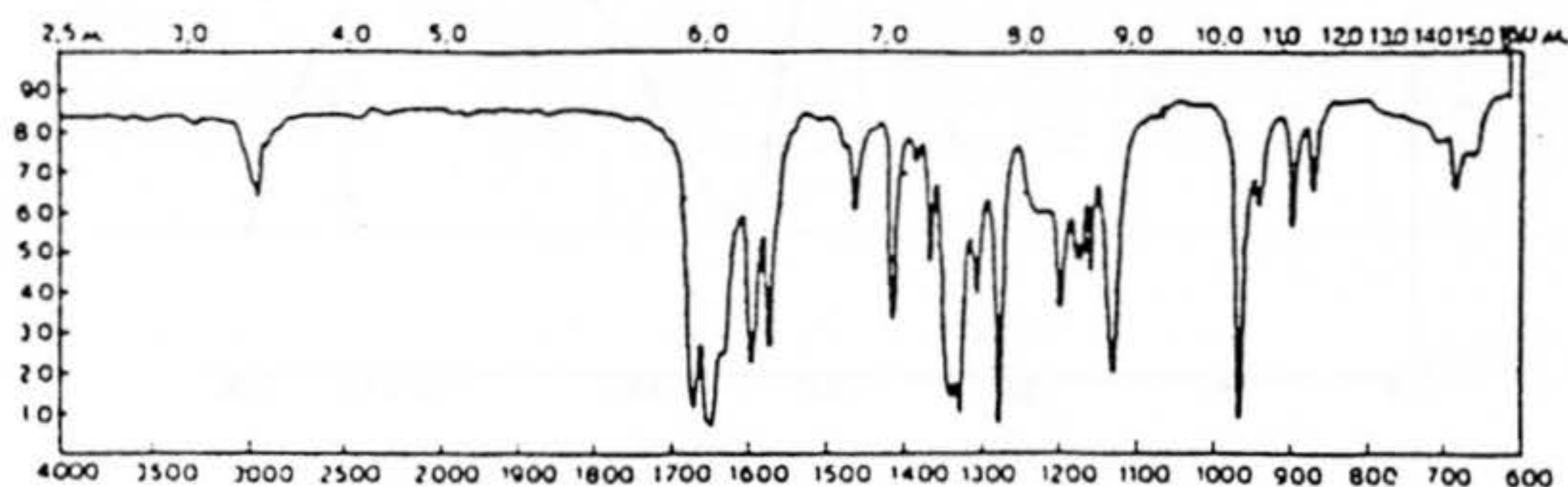


Fig. 20

Spectre U.V. de la xyloïdine

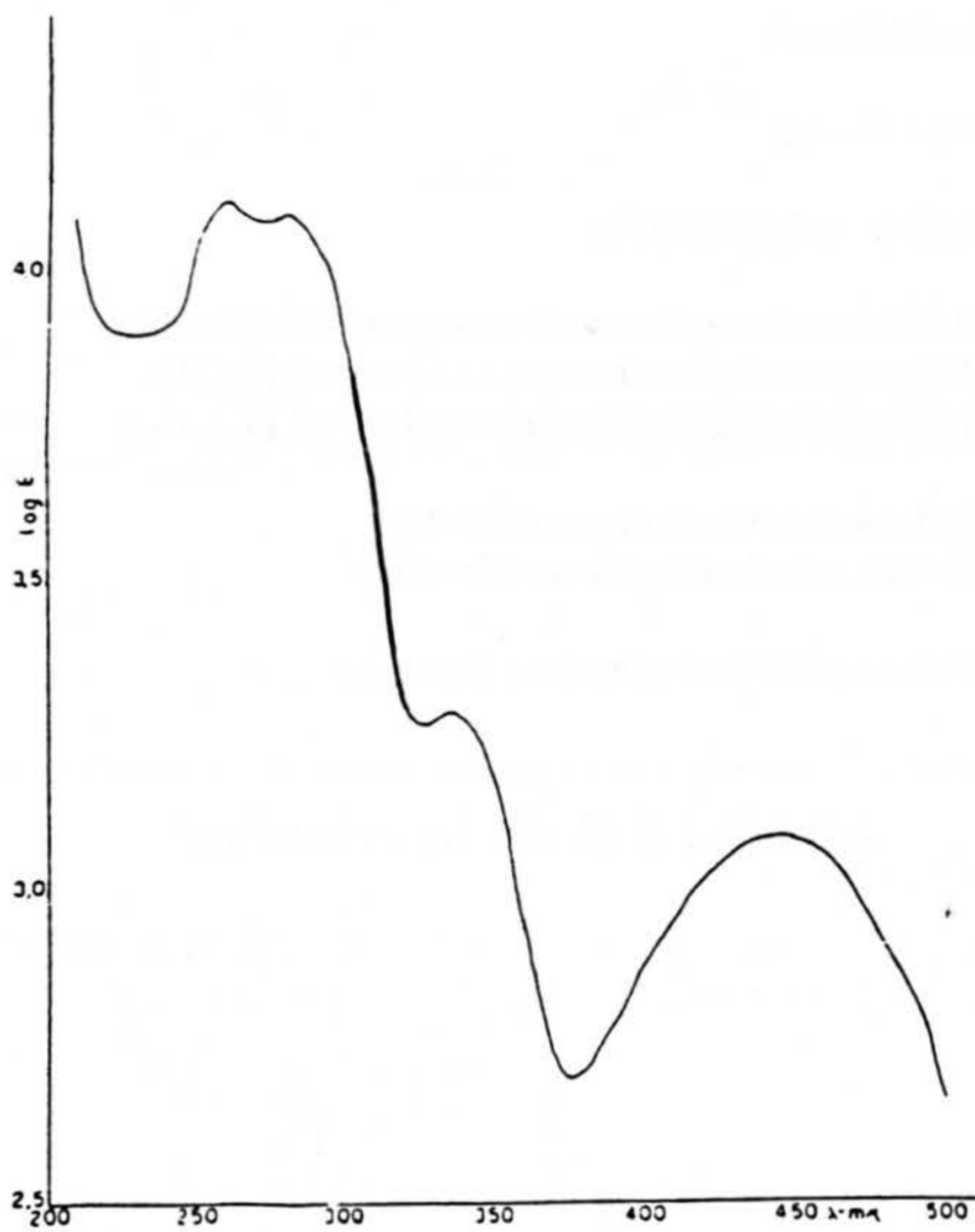


Fig. 21

Spectres antimicrobiens du lapachol et ses dérivés et de la xyloïdine

Micro-organisme	Concentration minime de l'inhibition (mcg/ml)				
	Lapachol	Cloro-hydrolapachol	α Lapachone	β Lapachone	Xiloidone
<i>B. subtilis</i> 9	60.0—80.0	8.0—10.0	40.0—50.0	1.0—2.0	4.0—6.0
<i>B. subtilis</i> 27	60.0—80.0	10.0—15.0	30.0—40.0	1.0—2.0	4.0—6.0
<i>B. mycoides</i>	40.0—60.0	30.0—40.0	40.0—50.0	5.0—8.0	20.0—30.0
<i>B. anthracis</i>	40.0—60.0	20.0—30.0	40.0—50.0	4.0—6.0	20.0—30.0
<i>S. aureus</i> W	60.0—80.0	30.0—40.0	30.0—40.0	2.0—4.0	15.0—20.0
<i>S. aureus</i> ATCC	60.0—80.0	30.0—40.0	30.0—40.0	2.0—4.0	10.0—15.0
<i>M. citreus</i>	60.0—80.0	15.0—20.0	30.0—40.0	4.0—6.0	20.0—30.0
<i>Sar. lutea</i>	40.0—60.0	15.0—20.0	30.0—40.0	4.0—6.0	20.0—30.0
<i>Str. hemolyticus</i>	>100	60.0—80.0	60.0—80.0	10.0—15.0	>50.0
<i>Myc. tub.v.hom.</i> 607	80.0—100.0	40.0—60.0	30.0—50.0	10.0—15.0	10.0—15.0
<i>Myc. smegmatis</i>	80.0—100.0	60.0—80.0	30.0—50.0	15.0—20.0	15.0—20.0
<i>Myc. phlei</i>	60.0—80.0	40.0—60.0	20.0—30.0	10.0—15.0	8.0—10.0
<i>N. asteroides</i>	>100	40.0—60.0	60.0—80.0	10.0—15.0	20.0—30.0
<i>N. catarrhalis</i>	40.0—60.0	30.0—50.0	80.0—100.0	10.0—15.0	<20.0
<i>E. coli</i> N	>100	>100	>100	>100	>100
<i>K. pneumoniae</i>	>100	>100	>100	>100	>100
<i>S. typhosa</i>	>100	>100	>100	>100	>100
<i>Sh. p. dysenteriae</i>	>100	>100	>100	>100	>100
<i>A. aerogenes</i>	>100	>100	>100	>100	>100
<i>Ps. aeruginosa</i>	>100	>100	>100	>100	>100
<i>Br. suis</i> ATCC	15.0—20.0	2.0—4.0	20.0—30.0	0.6—1.0	0.8—1.0
<i>Br. abortus</i> ATCC	15.0—20.0	2.0—4.0	30.0—40.0	1.0—2.0	1.5—2.0
<i>Br. melitensis</i> ATCC	10.0—15.0	2.0—4.0	30.0—40.0	1.0—2.0	1.5—2.0
<i>C. albicans</i>	>100	40.0—60.0	80.0—100.0	80.0—100.0	30.0—50.0
<i>C. kruszei</i>	>100	40.0—60.0	80.0—100.0	80.0—100.0	50.0—60.0
<i>C. neoformans</i> ENCB	>100	40.0—60.0	50.0—80.0	30.0—50.0	40.0—60.0
<i>C. neoformans</i> IHM	>100	40.0—60.0	50.0—80.0	30.0—50.0	40.0—60.0

Fig. 22

Tableau des principes actifs du lapacho

Lapachol groupant dix huit quinones	actif contre le cancer et la leucémie détruit les radicaux libres
Quercétine acide o.p. hydrobenziques	protecteur de la membrane cellulaire
Beta-lapachol xyloïdine	bactéricide-antiviral combat la malaria
Técomine	anti-diabétique
Carnosol	antioxydant cellulaire
Indoles	neutralisent les nitrosamides et les radicaux libres
Coenzyme Q ¹⁰	agent protecteur contre le cancer
Vitamine K	coagulant
Lapachone (Lapachol)	anti-inflammatoire
Saponines	agent anti-cancéreux, active système immunitaire des stéroïdes

12

Conclusion

Mon ouvrage ne va pas comporter un long chapitre sur des histoires de cancer, miraculeusement guéris par le lapacho. Il n'est pas dans mon intérêt ni conforme à mon sens de l'éthique professionnelle de tomber dans ce genre de racontars aptes à attirer des ennuis mais cela peut souvent être un espoir pour celui qui cherche des exemples ailleurs. A ceux-là, je dirai ceci: si le lapacho ne donnait pas de résultat il n'y aurait aucun intérêt à publier ce livre. J'ai pratiqué pendant vingt ans sans pratiquement publier un seul ouvrage excepté des dizaines de documents scientifiques portant sur la biologie du cancer, la nutrition du cancer, etc... Il me serait facile de continuer ainsi, mais pendant toutes ces années j'ai vraiment observé les effets du lapacho sur plusieurs maladies et types de cancer avec de réels résultats. J'ai vraiment assisté à des résultats spectaculaires avec le lapacho tout comme j'ai assisté à des résultats semblables avec d'autres substances. Il n'y a là rien d'extraordinaire, sinon que nous avons encore beaucoup à faire pour **découvrir** les secrets d'une pharmacie de la nature. Mais pourquoi alors n'est-il pas utilisé à une meilleure échelle et pourquoi pas dans les hôpitaux. C'est certainement une question à laquelle il est difficile de répondre. C'est en fait non pas une question réellement du ressort de la science, mais du ressort de quelques individus, de quelques organismes et monopoles qui ne semblent

pas aimer tout ce qui peut apporter des résultats concrets. Par ailleurs, le système est cartésien. Celui qui travaille dans la recherche ne comprend rien à la maladie mais, là encore, il est un autre pion, différent de celui qui reçoit le malade et qui ne semble pas humainement comprendre sa maladie, ses besoins et encore quel est le meilleur remède d'après sa conscience. C'est le système qui lui montre, à lui, ce qu'il doit faire. Ainsi, les centaines de tests réalisés avec le lapacho démontrent son action anticancéreuse mais, hélas, ils dorment dans un tiroir et personne ne va aller les chercher. On préfère continuer à gaspiller des fortunes dans la manipulation génétique. Cela fait vivre du monde, même si entre-temps nous, pauvres créatures, devons souffrir et mourir. Et attention, je mesure bien mes paroles, il existe un **profond mépris** pour la vie humaine. Si la chimiothérapie donne des résultats je suis le premier à l'utiliser, mais si le lapacho donne aussi des résultats je suis aussi le premier et c'est là la grande différence. L'avenir appartient, qu'on le veuille ou non, aux plantes et dans ce domaine les Chinois sont en tête avec le système "Thérapie du Fu Zkeng" qui consiste à utiliser un mélange de plantes parallèlement à la chimiothérapie et aux radiations. La comparaison entre les traitements cliniques sans le Fu Zkeng et les deux traitements réunis a été significative: meilleure qualité de vie, meilleurs résultats et prolongation de la durée de vie, guérison partielle ou totale. Il est certain que le lapacho peut pleinement entrer dans ce système, car il présente les mêmes qualités, si ce n'est plus, que ces plantes chinoises.

13

Bibliographie

1. Medical and Pediatric Oncology. 1983.
Potential for Lapachol, Clinical Trials Reassessment with
Adjuvant Quinone Therapy.
2. Indole Metabolizing Enzyme Systems in Tropical Plants.
Dept. of Biochemistry, Indian Institute of Science, Bangalore.
3. Quinones from Tecoma Pentaphylla: Constitution Tecomaqui-
nones I-II, Dept. of Chemistry, University of Delhi, 1983.
4. Antitumor Activity of Condensed Flavanals.
Faculdade de Farmacia, Universidade Federal do Rio de Janeiro,
1971.
5. Tandem High-performance liquid chromatography methods for
resolution of lapachol and related naphithaquinones.
Bureau of Drug Research, Health Protection Branch.
Canada 1986.
6. Lapachol from the Heartwood of Tecoma Undulata.
Dept. of Chemistry, University of Delhi, 1968
7. Substâncias antimicrobianas de plantas superiores. Comuni-
cação XX. Actividade antimicrobiana de alguns derivados do
Lapachol em Comparação com a Xiloidona, nana artonaftoqui-
nona natural isolada de extratos do Cerne do "Pau d'Arco"
Tabebuia avellanedae.
Revista do Instituto de Antibióticos, Recife, 1962.

8. Lapachol Inhibition of alpha. Ketoaldehyde Metabolism. Dept. of Chemistry. University of Essex 1982.
9. The influence of Quinones on the ovarian response of immature Rats to Gonadotropic stimulation. The Biological laboratories. Harward University, Cambridge, U.S.A.
10. Trensformações do Lapachol em Nafto Furaquinonas Naturais Nucleo de Pesquisas de Productos Naturais. Universidade Federal do Rio de Janeiro, 1982
11. Plants used against cancer. Jonathan L. Hartwell, Quaternan Publ. inc. U.S.A.
12. Medicinal uses of plants by Indian Tribes of Nevada. Quaternan Publ. in U.S.A.
13. Plantes médicinales de la Flore Amazonienne. Imprimerie Delmas. Tresses, France.
14. Oxidology. Robert Bradford, The Robert W. Bradford Foundation, U.S.A.
15. The treatment of cancer with Herbs. John Heinerman, Biworld Publishers, USA.
16. The osmotic Herb Bath, Serge Jurasunas, Natiris Biologica, Portugal.
17. Les causes du cancer, Serge Jurasunas, Natiris Biologica, Portugal.
18. Antioxidant action of natural health products and chinese herbs. Yukie Niva and Yoshiki Miyachi, Japan.

L'auteur

Français d'origine, immigré aux U.S.A. et au Canada voici 28 ans puis de retour en Europe il en rapporta des connaissances avancées dans le domaine de la naturopathie, nutrition, iridologie et plantes utilisées par les tribus indiennes d'Amérique du Nord.

Installé au Portugal depuis quinze ans, Serge JURASUNAS est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes internationaux des méthodes alternatives dans le traitement du cancer, méthodes qu'il utilise avec ses collaborateurs dans l'un des centres de médecine alternative les plus importants d'Europe.

Serge JURASUNAS a donné des conférences dans le monde entier, entre autres aux U.S.A., Angleterre, Suisse, Italie, Grèce, Espagne, Mexique, Danemark, Hollande et Sri Lanka. Son Institut de médecine alternative apparaît comme un moyen non seulement de traiter les malades mais également comme un centre où les spécialistes viennent étudier les méthodes avancées de médecines alternatives.

Depuis quinze ans déjà, en Europe, Serge Jurasunas utilise le lapacho dans les traitements journaliers de nombreux cas, le cancer inclus. Il peut ainsi justifier de son immense expérience relativement à l'Europe et en particulier à la France qui commence seulement à s'intéresser au lapacho.

Auteur de nombreux documents scientifiques sur la biologie du cancer, ainsi que sur des méthodes inédites dans ce domaine, Serge Jurasunas a vu ses travaux récompensés dans plusieurs pays, Académies des Sciences et associations professionnelles.

Entre autres il a été le lauréat 1981, section Sciences, de l'Académie Internationale de Lutèce. Lauréat 1979 avec médaille d'argent de l'Association pour la Recherche et l'Invention. Grand Collier d'Or Académique de l'Académie Internationale de Pontzen (Italie) et il est décoré de la "Neederland Laureat Van de Arbeid".



Qu'est-ce que le LAPACHO?

Il s'agit d'un arbre qui pousse en haute altitude (1800 mètres) dans l'Amérique du Sud, appelé en langue locale LAPACHO ou PAU D'ARCO, traduction ARBRE DE VIE, un nom déjà chargé de promesses.

On utilise en décoction prolongée l'écorce intérieure ou aubier broyée en fines lamelles, que l'on boit sous forme de tisane. Il semblerait que cette écorce soit un tonique, puissant régénérateur du sang, ce qui renforce les défenses immunitaires naturelles.

Des recherches se poursuivent actuellement aux USA et en Europe, l'arbre de vie, le LAPACHO, n'a pas encore livré tous ces secrets. Il représente un espoir nouveau, puissant, qui peut soulager des milliers de malades.

Ce livre est le premier livre qui vous donne au sujet LAPACHO des informations précises. Ce livre apporte aux personnes atteintes du cancer, au grand public à titre de prévention, ainsi qu'aux professionnels un document de grande valeur.

ISBN 3-907018-04-4